

UN PROPHETE

Scénario de Jacques Audiard et Thomas Bidegain

D'après un scénario original
d'Abdel Raouf Dafri et Nicolas Peufaillit

Juillet 2008, version 5

NOIR.

Des bruits répercutés dans un sous-sol. Des bruits métalliques, des pas, des voix, des cris...

VOIX
(criant, avec fort accent africain)
Enculé! Enculé! J'veux mon portefeuille,
enculé!

Ouverture fondue, en gros plan sur des mains sales. Les doigts bougent nerveusement. Tout à coup, les mains montent ensemble vers un visage. On aperçoit un nez, une bouche et une paire de menottes qui brillent sur les poignets.

VOIX
J'veux voir l'avocat!

1 - CELLULE DE TRANSFERT (PALAIS DE JUSTICE) INT. JOUR

Assis sur un banc de béton, menotté, un jeune sdf (18), habillé très pauvrement, très sale, le visage tuméfié, les mains abîmées, c'est MALIK EL DJEBENA. Dans la cellule d'à côté, le type qui continue son barouf est maintenant aux prises avec un gardien.

GARDIEN
Vous vous taisez!

PRISONNIER
Enculé ! J'veux mon portefeuille enculé !

Des coups, des cris.

Malik El Djebena relève la tête et voit, à travers le grillage, un avocat remonter le couloir.

.../...

A côté ça s'est calmé. L'avocat s'est assis en face de Malik: c'est un arabe d'une cinquantaine d'année, un avocat commis d'office, a peu près aussi usé que sa sacoche. Malik l'écoute, mais semble complètement abruti.

AVOCAT
Tu comprends ce que je te dis, là ?

Malik opine.

MALIK
... ouais.

AVOCAT
Le juge a ordonné ton transfert en centrale. T'es majeur maintenant. C'est là que tu vas faire ton temps, chez les grands.

(.../...)

Pas de réaction. L'avocat sort un dossier de sa sacoche. Il tend un imprimé à Malik qui le regarde.

MALIK
C'est quoi?

AVOCAT
C'est l'aide juridictionnelle.

MALIK
(intéressé) C'est du pognon?

AVOCAT
Du pognon pour moi, pour que je sois remboursé. Tu signes là.

Il lui tend son stylo, Malik hésite.

AVOCAT
Ça va?

En gros plan : la main rouge et les doigts abîmés de Malik. Le stylo signant maladroitement.

2 - FOURGON DE TRANSFERT INT JOUR

Vacarme de roulement et voix des détenus essayant de se parler à travers les cloisons du fourgon. Bringuebalé dans une cellule, Malik plie un billet de 50 Francs - un Saint Ex. - jusqu'à le réduire à la taille d'un ongle. Il décolle la semelle d'une de ses baskets pourries et le glisse dedans. Par l'ouverture grillagée : des bouts de ville et la pluie.

2A - FOURGON DE TRANSFERT INT JOUR

Comme dans un tunnel. Le fourgon est à l'arrêt. Par l'ouverture grillagée, Malik aperçoit un mur de béton et des rampes de néons. Au plafond, il entend les pas des matons qui inspectent le fourgon.

3 - PRISON CENTRALE COUR D'HONNEUR EXT JOUR

Pluie battante. Les détenus, menottés et entravés, descendent du fourgon. Les gardiens les forcent à se tenir sur une file. Les premiers ont réussi à se mettre à l'abri sous un petit auvent de taule ondulée, les derniers sont sous la pluie.

Trempé et grelottant, Malik se tient au milieu de la file. Pas grand de nature, il semble avoir rétréci dans ses habits qui lui collent à la peau. Son regard s'arrête sur l'auvent.

(.../...)

Une bagarre éclate en queue de file, obligeant le gardien, posté près de Malik, à se déplacer pour y mettre bon ordre.

Malik en profite pour remonter la ligne aussi rapidement que le lui permettent ses pieds entravés. Parvenu à hauteur de l'auvent sous lequel se tiennent les gabarits, Malik, qui fait deux têtes de moins, en bouscule deux et tente de s'insérer sous l'abri. Il se fait éjecter aussitôt et se retrouve le cul par terre. Hilarité des détenus.

MATON (OFF)
FERMEZ VOS GUEULES !

Silence. Le regard du maton se pose sur Malik.

MATON
...et toi, tu te remets dans la ligne!

Malik se relève et, profitant de la présence du maton, se glisse dans la file sous l'auvent, entre les gabarits.

4 - PRISON CENTRALE SALLE DE SPORTS INT JOUR

La suite de la scène est vue maintenant deux étages plus haut, depuis une des étroites fenêtres de la salle de sport.

Debout sur un banc adossé au mur, une serviettes éponge autour du cou, un détenu au visage sec et aux yeux clairs, PASCAL PERLETTTO (40) observe avec attention ce qui se passe en dessous. Il se tourne vers l'intérieur de la salle.

PERLETTTO
Ho, César !

CESAR LUCIANI, lâche ses haltères, rejoint Perletto et se hisse sur le banc. César est plus âgé, plus grand, plus corpulent, plus corse, plus tout.

PERLETTTO
(désignant la cour, en corse) Le
quatrième, sous la ferraille.

Le regard de César remonte la file des arrivants et s'arrête sur un de ceux qui se tiennent sous l'auvent, derrière Malik: REYEB (30), arabe, le visage vérolé et les cheveux teints en jaune sale.

PERLETTTO
(en corse) Ça veut dire quoi? Ils ont
avancé le procès?

César fait "non" sans cesser de fixer Reyeb.

5 - PRISON CENTRALE, FOUILLE INT JOUR

Lumière d'aquarium et ambiance de cave. Les voix résonnent, parfois des cris. Dans des boxes, trois par trois, les arrivants, nus, laissent leurs affaires devant eux pour que les gardiens les inspectent.

Malik nu comme un ver, très maigre, est visiblement mal à l'aise. Les gants en latex du maton lui font signe de se présenter. Malik s'avance jusqu'à une croix jaune marquée sur le sol.

MATON (OFF)
Baisse-toi!

Il obtempère.

MATON (OFF)
Tousse!

.../...

D'autres mains gantées fouillent les vêtements des détenus. Elles décollent les semelles des misérables baskets de Malik et en extraient le billet de cinquante francs réduit à la taille d'un ongle.

MALIK
C'est tout ce que j'ai, Chef!

GARDIEN
Tu le retrouveras à la sortie. (montrant les chaussures) Elles sont pourries, tu gardes pas ça ici!

Il voit ses baskets disparaître avec un bruit de gong dans une poubelle.

.../...

Le carton numéroté contenant les affaires de Malik rejoint sa place sur un mur de cartons numérotés.

6 - PRISON CENTRALE COULOIRS INT JOUR

Le troupeau des arrivants a été scindé en groupes de quatre. Sa couverture sur les bras et le paquetage réglementaire de l'administration par dessus, Malik suit son groupe dans un dédale de couloirs. Les chaussures de l'administration, trop grandes, baillent à chaque pas.

Plusieurs fois le même rituel, arrêt devant une grille, contrôle à un check point, les silhouettes des gardiens se découpant sur les écrans vidéo et le bruit électrique des serrures.

(.../...)

Les détenus qu'il croise semblent plus âgés, plus balèzes. Il y a des regards, des gestes... Le sentiment étrange de passer à la pesée.

7 - PRISON CENTRALE BUREAU DU CHEF DE DETENTION INT JOUR

Malik est debout immobile. En face de lui, derrière un bureau, le Chef de Détention, trois barrettes à l'épaule, examine sa "feuille d'entrée".

CHEF DE DETENTION
T'as quelqu'un dehors?

MALIK
Non, chef.

CHEF DE DETENTION
T'as personne pour t'envoyer de l'argent?

MALIK
Non, chef.

CHEF DE DETENTION
Et ici, à l'intérieur, tu connais du monde? Amis, ennemis?

MALIK
Personne, Chef.

CHEF DE DETENTION
T'es pratiquant?

MALIK
Quoi?

CHEF DE DETENTION
Ta religion... Tu veux assister à la prière? T'as un régime alimentaire spécifique?

Comme Malik ne semble pas comprendre.

CHEF DE DETENTION
... un régime spécial... des choses que tu manges ou que tu manges pas?

MALIK
Non, chef. Rien de spécial.

Il note.

CHEF DE DETENTION
Pour le cantinage tu vas faire comment si t'as personne dehors pour les mandats?

(.../...)

MALIK
J'sais pas, chef.

CHEF DE DETENTION
Tu veux travailler?

Malik hausse les épaules.

CHEF DE DETENTION
Et tu sais faire quelque chose?...
(visant le dossier) A part forcer des
barrages et écraser des représentants des
forces de l'ordre...

MALIK
C'était pas de ma faute! C'est pas...

CHEF DE DETENTION
(le coupant) T'as une formation
professionnelle, quelque chose?

MALIK
Non.

CHEF DE DETENTION
Non, chef!

MALIK
Non, chef.

8 - PRISON CENTRALE ATELIERS INT. JOUR

Gros bruit de machines.

Trois rangées de dix machines à coudre avec devant un détenu en bleu de travail cousant des jambes de pantalons.

Les mains de Malik aplatissent maladroitement l'ourlet sous l'aiguille. Mais le tissu bourre et part en vrille. Le chef d'atelier lui montre comment faire. Malik recommence.

Au dessus, les chaussures des gardiens patrouillant sur la passerelle.

8A - CHECK POINT CELLULES DE TRANSFERT INT. JOUR

~~Malik et un groupe de "travailleurs" en bleus, se présente à un "check point".~~

MALIK
El Djebena, retour d'atelier.

Derrière la vitre du poste de contrôle, le gardien actionne l'ouverture de la grille. Malik rejoint sa cellule pendant que le groupe repart.

9 - PRISON CENTRALE COULOIR CELLULES DE TRANSFERT INT. SOIR

C'est l'heure du dîner, les portes des cellules sont ouvertes. Un auxiliaire arabe pousse la roulante du déjeuner et, devant chaque cellule, distribue les plateaux.

Il tend un plateau à Malik. Le gardien referme la porte.

Plus loin dans la courserie...

Une des portes est juste entrouverte.

AUXI

(en arabe, cognant à la porte) Hé, dîner!
T'ouvres?

La main de Reyeb retient la porte, son visage apparaît dans l'entrebâillement.

AUXI

(en arabe) Tu manges pas?

REYEB

(en arabe) Non. (désignant les morceaux de baguettes) Juste ça.

L'auxi lui tend un bout de baguette, seul aliment susceptible de passer dans l'entrebâillement.

GARDIEN

On t'a pas dit qu'il fallait que la porte soit ouverte pour la distrib ?

REYEB

Oui. C'est quand le courrier ici ?

GARDIEN

Le matin.

10 - COULOIR CENTRALE INT JOUR

~~Accompagné d'un gardien César~~ Luciani se présente à la grille du couloir de l'infirmierie.

CESAR

Luciani, infirmierie.

La grille s'ouvre.

10A - COULOIR INFIRMERIE CENTRALE INT JOUR

Accompagné par un gardien César finit de se faire enregistrer par l'infirmier de service qui l'introduit ensuite dans une salle d'attente aveugle et exigüe.

10B - SALLE D'ATTENTE INFIRMERIE INT JOUR

César assis sur une des deux chaises, fume en chantonnant. La porte opposée à celle par laquelle il est entré s'ouvre, un gardien entre, ferme derrière lui et se laisse choir sur la chaise en soufflant. C'est le gardien chef IBANEZ. Il a dans les cinquante ans et le physique lourd des anciens sportifs. Les deux hommes qui ne se sont pas salués, restent un moment silencieux.

CESAR
(en corse) Alors?

IBANEZ
(voix basse, en corse) Ils l'ont remonté d'Aubagne pour le procès Faraldo. Son avocat a négocié son témoignage contre une remise de peine. Il va rester le temps du procès après il redescendra.

Une porte s'ouvre sur un gardien qui accompagne un détenu. Ibanez se retourne.

IBANEZ
Vous attendez dehors, s'il vous plaît!

La porte se referme aussitôt. Ibanez regarde César.

IBANEZ
(voix basse, en corse) Jacky Marcaggi aimerait que tu t'en occupes pendant qu'il est là.

César acquiesce.

CESAR
(en corse) C'est quand le procès?

IBANEZ
Le 14.

CESAR
Dans 10 jours?... (sourire) c'est court, non? Il est comment, lui? Il se méfie?

IBANEZ
Normal. Comme un mec qui va balancer. Il a déjà demandé à se faire transférer chez les barbus. Si je fais trop traîner, il demandera l'isolement et là ça sera vraiment plié.

César réfléchit.

CESAR
On peut compter sur toi?

(.../...)

Ibanez secoue la tête, visiblement gêné.

CESAR
Jusqu'où?

IBANEZ
Limité.

11 - COULOIR CENTRALE INT. JOUR

Les corses, de retour dans la C2, se présentent à un check point. Ils se nomment à tour de rôle :

LES CORSES
Pilicci... Ceccaldi... Ayala...
Valpato... Maukliss avec deux "s"...
Colleoni... Perletto... Luciani...

A travers le vitrage on aperçoit le visage d'Ibanez. Les regards des deux hommes se croisent comme s'ils ne se connaissaient ni d'Eve, ni d'Adam.

Claquement de la serrure électrique.

CUT SUR :

12 - PRISON CENTRALE COUR DE PROMENADE EXT. JOUR

Soleil et froid.

Une quinzaine de corses, discutant, fumant, masque au reste de la cour le banc sur lequel sont assis César Luciani, Pascal Perletto et un autre corse, LE "PROF" - un petit chauve aussi large que haut.

PROF
(en corse)... Il reste enfermé toute la journée... Il voit personne, il sort pas, il bouffe pas...

CESAR
Il a posé une demande pour aller dans le B, chez les barbus...

Tout en écoutant le Prof, César regarde discrètement du côté du bâtiment B au pied duquel se réunissent les musulmans de la prison.

CESAR
(en corse) Faut se le faire maintenant, en cellule de transfert.

PERLETTO
(en corse) A l'arrache?

(.../...)

CESAR

(en corse, signe de tête négatif) On gâche pas quelqu'un de chez nous pour ça. Faut continuer de remonter des infos, on trouvera. (au Prof) T'as quelqu'un dans le A?

PROF

(en corse) A part l'auxi? Personne.

13 - PRISON CENTRALE DOUCHES INT. NUIT

Eclats de voix et bruits de jet répercutés par l'émail. Malik se déshabille dans l'étroit vestiaire face à sa cabine de douche. Saletés et moisissures dans les coins.

13A - CABINE DOUCHES INT. NUIT

Malik est en train de se savonner, lorsque dans l'interstice entre la cloison et l'émail, un oeil apparaît et l'observe. Le savon glisse des main de Malik, il se baisse pour le ramasser, découvre l'oeil, a un sursaut, balance un coup dans la cloison.

MALIK

Tu veux quoi, toi?!?

Le type derrière bouge à peine.

LE TYPE (OFF)

Je te reconnais. On est arrivé ensemble. C'est quoi ton nom?

Malik hésite.

MALIK

El Djebena Malik. Et toi?

Le visage disparaît.

LE TYPE (OFF)

Tu sais dans quel bâtiment tu vas ?

Malik se savonne.

MALIK

Et toi, tu sais ?

LE TYPE (OFF)

Dans le "B". Toi aussi, faut que tu demandes le B, c'est là qu'ils mettent les cousins!

Malik se rince. Quand il se retourne, l'oeil est à nouveau là.

(.../...)

LE TYPE

Approche.

Malik se penche.

LE TYPE

Ça t'intéresse du shit?

MALIK

Du shit?

LE TYPE

Ouais. Ça t'intéresse ou pas?

MALIK

Ouais, ça m'intéresse, mais j'ai rien pour acheter.

LE TYPE

C'est pas grave, on s'arrange.

MALIK

On s'arrange quoi?

LE TYPE

Je parle au gardien pour que tu viennes dans ma cellule... et toi t'es sympa avec moi...

MALIK

Quoi, je suis sympa avec toi ?

LE TYPE

Ouais... Je te dépanne d'un morceau, et toi tu me sucés.

Malik balance un coup dans la cloison et...

MALIK

(en arabe) Enculé de ta race!

... sort de la douche.

Intertitre :

" REYEB "

14 - PRISON CENTRALE COUR DE PROMENADE EXT. JOUR

Malik en bleu de travail, tourne seul dans cour. Un mec lui emboîte le pas, un peu déjeté, le regard bizarre, visiblement un "chimique":

(.../...)

CHIMIQUE

Hey, travailleur ! T'es nouveau, toi. Tu fais quoi à l'atelier ?

MALIK

Des sapes.

CHIMIQUE

T'as quelque chose pour moi ? Des cachets, du bédô ? Rien ? Merde, c'est con... (désignant les baskets) Tu viens de les toucher ? Tu me les passes ?

Un grand black s'est approché, Malik le sent derrière lui. Il se retourne.

MALIK

Tu veux quoi, toi ?

BLACK

Tes godasses.

MALIK

Va te faire en...

Pas le temps d'achever qu'un coup de savate lui explose les reins. Pendant que le Black l'aplatit au sol, le Chimique le dépouille de ses baskets.

Quand il se relève, Malik est pieds nus.

15 - URINOIRS COUR DE PROMENADE EXT. JOUR

Le Chimique et le Black sont en train de pisser dans les urinoirs de la cour.

VOIX

Hé!

Le Chimique se retourne et se prend le poing de Malik pleine poire. Ils roulent par terre. Le Black agrippe Malik comme il le ferait d'un pittbull et le balance plus loin.

Applaudissements des taulards.

16 - PRISON CENTRALE COUR DE PROMENADE EXT. JOUR

Fin de promenade. Les détenus se rassemblent pour remonter dans les bâtiments lorsque soudain, comme venant de nulle part, Malik tombe sur le dos du Chimique et lui plante ses crocs dans l'épaule. Le Chimique couine et se débat. Les deux matons contrôlant la remontée, écartent les détenus :

MATON

Eh-ho! On se calme ici !!

(.../...)

Malik atterrit dans la poussière, mais cette fois accroché à sa basket. Il croise le regard du Chimique, le défie. Sa deuxième basket lui atterrit sur la gueule.

17 - ESCALIER BÂTIMENT "C" INT. JOUR

Un troupeau remonte en silence vers les cellules. Le Chimique inspecte son blouson déchiré. En passant un palier, son regard croise celui de Perletto. Il hoche la tête. Perletto lui fait passer deux paquets de Marlboro.

18 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

Sous le auvent de la cour, Malik est poussé par Perletto à travers le rideau des corses jusqu'à César.

PERLETTO

C'est lui.

Le regard de César jauge Malik.

CESAR

T'as quel âge?

MALIK

Qu'est ce que ça peut te foutre!

Une main le chope par l'oreille.

CESAR

T'as quel âge?

MALIK

... dix-huit!

La main le relâche. César le dévisage. Silence. Malik se tourne vers Perletto.

CESAR

Regarde-moi quand je te parle! On m'a dit que t'as pris six ans... Ça va être long, six ans. T'as déjà eu des problèmes dans la cour... Tu crois que tu vas tenir combien de temps sans protection ?

MALIK

Je tiendrai le temps qu'il faudra.

Une main l'agrippe à nouveau. César fait signe de le lâcher.

MALIK

Putain, vous voulez quoi!?!

CESAR

Te protéger je te dis. Tu parles arabe ?

(.../...)

MALIK

Ouais.

CESAR

Hier, un type t'a parlé dans les douches, non ?

MALIK

Non.

CESAR

(patient) Hier un mec t'as parlé dans les douches.

MALIK

...

CESAR

Tu le connais?

MALIK

Non.

CESAR

Il voulait quoi?

MALIK

... rien, parler. Pourquoi?

CESAR

Tu vas continuer. Tu vas te rapprocher de lui... Je veux que tu sois pote avec lui.

MALIK

... pourquoi?

CESAR

Tu vas le tuer.

Malik se raidit.

MALIK

...

CESAR

Approche-toi. (à Perletto, en corse)
Lâche-le. (à Malik, bas, sur le ton de la confiance) Moi je pense que tu peux y arriver... c'est dur, mais tu peux y arriver. De toute façon, tu seras pas seul, on va t'aider. Mais dis toi bien une chose : maintenant que tu le sais, si tu le tues pas, c'est moi qui te tue. Et la dernière chose que tu verras c'est mes pouces qui s'enfonceront dans tes yeux.

(.../...)

PERLETTO
Oh! C'est clair ?

Malik reste planté, la gorge sèche. La main de Perletto le chasse brutalement.

PERLETTO
Tu te casses maintenant, et tu fermes bien ta gueule!

19 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. JOUR

Malik hésite un moment, puis appuie sur le bouton de l'interphone.

MATON (OFF)
Je vous écoute.

MALIK
Je veux parler au Directeur!

MATON (OFF)
Y'a une procédure : vous posez une demande et il vous répondra.

Ça raccroche, Malik appuie à nouveau.

MALIK
Et le chef de détention, j'peux lui parler maintenant?

MATON (OFF)
J'vais voir.

Fin de communication. On entend une télé quelque part.

.../...

Bruits de pas dans le couloir, bruits de serrure et la porte qui s'ouvre d'abord sur le Maton-Chef Ibanez, et puis, tout de suite après, sur le Prof et Perletto qui se glissent dans la cellule.

Une main saisit Malik à la gorge pendant qu'un sac en plastique lui tombe sur la tête. Des mains le maintiennent comme un étau. Il se débat.

Cris étouffés de Malik, le plastique qui commence à coller au visage, les pieds qui battent...

Soudain la pression se relâche et la main arrache le sac. Malik s'effondre. La tête de Perletto penché sur lui:

PERLETTO
L'administration, c'est nous ici! Tu lui veux quoi à l'administration? Rien ?

(.../...)

PERLETTO(suite)

Alors tu fermes ta gueule et tu fais ce qu'on te dit!

Il voit les pieds de Perletto et du Prof se diriger vers la porte de la cellule.

20 - PRISON CENTRALE DOUCHES INT. NUIT

Malik est sous la douche. Il entend des bruits dans la cabine voisine et par l'interstice aperçoit une ombre.

MALIK

Hé?

Pas de réponse. Il frappe contre la cloison.

MALIK

Hé, c'est toi?

Un quart de visage vient se coller dans l'ouverture. C'est bien celui de la veille - Reyeb.

REYEB

Ouais, qu'est-ce tu veux?

MALIK

J'voulais te dire... j'suis d'accord pour le shit.

Un temps.

REYEB

J'ai pas entendu.

MALIK

J'suis d'accord pour le shit.

21 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. SOIR

La main du Prof s'écrase sur la figure de Malik :

LE PROF

Faut que t'y mettes du tien, sinon on va pas y arriver!

En gros plan : les doigts du Prof cassent en deux une lame de rasoir.

LE PROF

Le Reyeb, il se méfie. Ça m'étonnerait qu'il te laisse entrer chez lui comme ça. Alors, toi, quand tu y vas, faut que t'ai rien sur toi... rien dans les poches.

(.../...)

Malik le regarde glisser la lame dans sa bouche et la coller contre la gencive.

.../...

La tête chauve du Prof brille vaguement sous la loupiote de la cellule. Il fait mine de poursuivre normalement une conversation :

PROF

... il faut que tu parles, que t'aies l'air naturel! (mimant) Comme ça... et patati et patata.. Tu parles, normal...

Tout à coup la lame de rasoir jaillit entre ses dents. Il la bloque d'un claquement de mâchoires.

PROF

(désignant deux endroits à la base du cou de Malik) Tu coupes là.

.../...

Ils sont assis sur le lit.

PROF

... si tu le sucés sur le plumard, ça marche pas, tu peux rien foutre. Pour te retourner c'est la galère et si t'y arrives, t'as pas de force.

Il mime le geste, la torsion du cou.

PROF

(lui agrippe les cheveux) Même si tu le prends par le cou ou les tifs, ton geste il est trop court... Pour que ça marche, faut être debout. Lève toi.

.../...

Le Prof est à genoux devant Malik. Une de ses mains caresse la braguette du jeune homme, pendant que l'autre se pose sur son épaule.

PROF

... Tu lui caresses un peu les couilles, tu poses ton autre main sur son épaule... il se méfie pas... et là, tu prends appui et t'y vas!

Avec une rapidité de serpent, le Prof se redresse et plonge dans le cou de Malik.

.../...

(.../...)

PROF
 ...la lame, t'oublies pas de la laisser
 dans ses doigts. Et en partant, t'effaces
 les traces... si t'as marché dans le sang
 t'enlèves tes godasses.

Le Prof lui donne la lame.

PROF
 Allez, à toi. Tu fais la fille.

22 - PRISON CENTRALE ATELIERS INT. JOUR

C'est la pause à l'atelier. Deux types sont en train d'en
 avoiner un troisième qui se protège comme il peut sous des
 cartons. Malik regarde un moment puis se lève de sa machine
 et va avec les autres savater le type sous les cartons.

23 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. SOIR

Le visage de Malik apparaît et disparaît dans le petit miroir
 de sa cellule. Il parle tout seul. Tout à coup la lame
 jaillit de ses lèvres, il essaie de la coincer d'un
 claquement de dents mais elle tombe par terre. Il la ramasse
 et la remet dans sa bouche sans l'essuyer.

24 - PRISON CENTRALE COULOIRS INT. JOUR

Les "travailleurs" regagnent leurs cellules. A un check
 point, derrière les grilles, Malik aperçoit César et
 Perletto. Eux semblent ne pas l'avoir vu.

Quand les deux groupes se croisent, Perletto désigne sa
 montre et la tapote dans un signe d'urgence.

24A - SALLE D'ATTENTE INFIRMERIE INT. JOUR

Dans la salle d'attente, porte fermées, César et le maton
 chef Ibanez. Venant du bloc de l'infirmerie, on entend les
 hurlements de douleur d'un détenu.

CESAR
 (en corse) Et t'as qui comme gardien ?

IBANEZ
 (en corse) Belmont. Il fait les jeudis et
 les vendredis.

CESAR
 (en corse) T'es sûr de lui ?

(.../...)

IBANEZ

(en corse) Pour couvrir un suicide, oui.
Mais pas plus loin. Et toi t'es sûr de
ton même?

CESAR

(en corse) Non. Mais de toute façon si
c'est pas un suicide, c'est quoi ? Une
histoire de pédés.

Un temps.

CESAR

On a fait le tour?

IBANEZ

J'espère.

Il se lève.

CUT SUR :

25 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. SOIR

La nuit est tombée. Malik a fini son dîner. Il prend une
boule de mie de pain et se tamponne les gencives avec. Il
regarde la mie : elle est rouge de sang.

26 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. JOUR

Fin de journée, après l'atelier.

Malik finit d'ôter son bleu de travail.

27 - COULOIR CELLULE DE TRANSFERT MALIK EXT. JOUR

En jogger, une serviette éponge autour du cou et sa boîte à
savon à la main, Malik et deux autres travailleurs, conduits
par le gardien Belmont, remontent le couloir des transferts
en direction des douches.

Au passage, le regard de Malik glisse sur la porte a demi-
fermée de la cellule de Reyeb.

28 - DOUCHES TRANSFERT INT. JOUR

Les travailleurs se douchent. Malik qui est resté habillé
attend dans le vestiaire. Discrètement, il sort le bout de
lame de rasoir et la glisse dans sa bouche.

Une main l'accroche par le bras. C'est le maton.

(.../...)

BELMONT
(bas) Vas-y!

29 - COULOIR CELLULE DE TRANSFERT MALIK EXT. JOUR

Malik remonte le couloir comme un fantôme et arrive devant la porte à demi-fermée de Reyeb. Il frappe. La porte s'ouvre.

Apparaît Reyeb avec ses cheveux jaune pisseux et sa peau lunaire. Il grimace un sourire en voyant Malik et le fait entrer.

La télé accrochée au mur est allumée. Un téléfilm.

30 - CELLULE REYEB INT. JOUR

Reyeb retient Malik.

REYEB
Lève les bras !

Malik obéit et Reyeb le fouille rapidement. Il est nerveux et a les yeux rougis par le shit.

REYEB
Tu m'excuses, hein, mais j'ai pas que des copains ici.

Dans son dos, Malik entend le verrou de la porte qui se referme.

REYEB
Vas-y, assis toi.

Malik s'assied sur un tabouret.

REYEB
Non, là.

Il désigne le lit. Malik hésite.

REYEB
Assis toi, j'te dis !

Malik s'assied sur le lit.

REYEB
Tu veux quoi? De la flotte, un caoua?

MALIK
... un caoua.

Il n'y a rien dans cette cellule, ni photos, ni affiches, juste la télé et des livres sur la table et autour du lit.

(.../...)

Malik ne quitte pas des yeux le dos de Reyeb en train de préparer le Nescafé. Le son de la télé est trop fort.

Reyeb revient vers le lit avec deux verres de Nes. Il tend son verre à Malik et s'assied à côté de lui. D'un coup d'oeil Malik estime la distance qui le sépare de Reyeb. Reyeb le regarde, Malik regarde ailleurs. Les livres sous le lit.

REYEB
Ça t'intéresse?

MALIK
Quoi?

REYEB
Les bouquins, ça t'intéresse? T'aimes lire?

MALIK
J'sais pas.

REYEB
Tu sais pas quoi?

Malik ne répond pas.

REYEB
Tu sais pas lire, c'est ça?

Malik fait "oui".

REYEB
Pas le français, pas l'arabe?

Malik fait "non".

REYEB
Tu sais que tu peux apprendre, ici, y a des cours. Suffit de s'inscrire.

Il fouille dans ses poches...

REYEB
... l'idée c'est de sortir un peu moins con qu'on est rentré, non?...

... en sort plusieurs boulettes de shit. Il en tend une à Malik.

REYEB
... tiens. Tu sais j'te vois dans la cour (désignant la fenêtre) Tu tournes tout seul, t'es toujours habillé pareil... T'as pas des amis ici?

Malik fait "non".

REYEB

Moi, j'suis en transit. J'vais pas rester. J'te laisserai des bouquins si tu veux. Même si tu sais pas lire tu pourras t'exercer.

Des larmes montent soudain aux yeux de Malik. Il essaie de les dissimuler, mais Reyeb l'a vu.

REYEB

Qu'est ce que t'as?

Il pose la main sur le bras de Malik qui s'écarte.

REYEB

Ça va pas?

Malik n'arrive plus à retenir ses larmes, ni à parler.

REYEB

J'ai dit quelque chose ?

Malik fait non, repousse la main et se lève.

MALIK

Laisse moi!

Malik est de dos, il cache ses larmes. Reyeb pose la main sur son épaule, le force à se retourner. Malik résiste, puis se retrouve finalement face à lui.

Quelque chose surprend Reyeb.

REYEB

(désignant la bouche) C'est quoi là? Tu saignes?

Un filet de sang est apparu à la commissure des lèvres de Malik. Soudain impression de peser une tonne, que les murs se rapprochent, que le son de la tv est trop fort.

Malik porte la main à sa bouche.

Le revers est si rapide que la lame ne semble qu'effleurer le cou de Reyeb. Le sourire d'abord se fige, puis soudain le sang jaillit, horizontalement, avec un bruit de fuite de tuyau d'arrosage. D'un autre revers, Malik tranche l'autre côté. Reyeb s'effondre les mains sur le cou comme s'il essayait de retenir sa tête. Malik le regarde, comme un enfant à la fois surpris et dépassé par la facilité de son geste.

.../...

Malik en essayant de ne pas se tacher, cherche la lame. Il la retrouve, plantée dans l'artère de Reyeb. Avec le revers de sa manche, il la glisse entre les doigts inertes.

(.../...)

Il enjambe la flaque de sang et se penche sur le lavabo. Dans le miroir, il découvre son visage maculé. Il se lave sous le robinet. Essuie soigneusement le lavabo, va prendre le verre dont il s'est servi, l'essuie également, enjambe à nouveau la flaque de sang, glisse un "drapeau", attend... entend les verrous de la porte s'ouvrir... attend à nouveau puis sort de la cellule en ayant soin de la refermer comme Reyeb avait l'habitude de le faire.

31 - DOUCHE TRANSFERT INT. JOUR

Malik est sous la douche. Il frotte ses chaussures et sa chemise.

32 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. SOIR

C'est la distribution du dîner. Malik prend son plateau. La porte se referme. Il s'assied.

Tout à coup, une rumeur dans le couloir, une cavalcade, des cris et puis la voix du gardien dans les interphones.

GARDIEN (OFF)

Regagnez immédiatement les cellules!
PLUS PERSONNE DANS LE COULOIR! FERMETURE
DES PORTES !

FONDU AU NOIR

33 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. NUIT

A moitié nu, Malik finit de laver ses affaires. Il claque des dents.

De l'autre côté de la cour, dans la nuit, des dizaines de papiers enflammés tombent en tournoyant des fenêtres du bâtiment B.

34 - CELLULE DE TRANSFERT MALIK INT. NUIT

Malik dort. Un bras vient l'entourer et une main commence à lui caresser doucement les cheveux, la nuque. Malik ouvre les yeux et découvre, penché sur lui le visage livide de Reyeb, gorge ouverte.

Il referme les yeux.

34A - COULOIR ET SALLE CONSEIL DE DISCIPLINE INT JOUR

Dans le couloir de la salle du conseil de discipline, des gardiens, des policiers enquêteurs et une demie douzaine de détenus du bâtiment "A" attendent d'être interrogés.

34B - SALLE CONSEIL DE DISCIPLINE INT JOUR

Debout dans la salle, Malik répond aux policiers.

POLICIER
Vous le connaissiez?

MALIK
Comme ça... on est arrivé ensemble.

POLICIER
C'est tout?

MALIK
On s'est croisé aux douches aussi.

Il sent sur lui le regard du maton chef Ibanez, assis à côté des enquêteurs, impavide.

POLICIER
Vous avez parlé?

MALIK
Non.

34C - PRISON CENTRALE ATELIERS INT. JOUR

Malik El Djebena glisse un revers de pantalon sous le patin de sa machine à coudre.

35 - PRISON CENTRALE COUR DE PROMENADE EXT. JOUR

Malik traverse la cour et va s'appuyer contre le mur à quelques mètres des Corses. Perletto qui le remarque, lui fait signe de dégager. Malik ne bouge pas. Perletto finit par s'approcher :

PERLETTO
Tu veux quoi, toi?

MALIK
J'ai fait ce que vous avez demandé.

PERLETTO
(voix basse) Pourquoi tu le gueules pas sur les toits pendant que t'y es! Allez, dégage! Dégage!

Comme Malik ne bouge pas, le Corse l'arrache brutalement du mur.

Perletto a rejoint César sur le banc.

(.../...)

PERLETTO
 (désignant discrètement Malik, en corse)
 Qu'est-ce qu'on fait avec lui?

CESAR
 (en corse) Tu veux quoi? Le liquider?
 Pendant l'enquête?

PERLETTO
 S'il ouvre sa gueule, elle va aller vite
 l'enquête!

CESAR
 Il est passé, il a rien dit. Fais lui
 plutôt porter des clopes ou de la bouffe.
 Si on veut qu'il continue à fermer sa
 gueule, faut le rassurer. (grimace) On
 attend que ça se tasse et on avise.

Exaltés par la partie de foot, les Corses, comme un seul
 homme, s'avancent sur la ligne de touche.

Ne restent plus que César assis sur le banc et Malik debout à
 10 mètres de là.

Malik tourne la tête et croise le regard de César.

36 - PRISON CENTRALE SALLE D'ACTIVITÉS INT. JOUR

En gros plan : un type baraqué, jeune (30), tatoué, cheveux
 courts, parle et a du mal à se faire entendre.

TRAVAILLEUR SOCIAL (FORT)
 ... à chaque fois que vous réussissez un
 examen, que ce soit le brevet, le BEPC,
 le BAC...

Il s'adresse à une vingtaine de détenus assis devant des
 tables en piteux état. Certains écoutent, certains
 remplissent des formulaires, d'autres s'en foutent. Malik
 regarde le formulaire devant lui comme si c'était du chinois.

TRAVAILLEUR SOCIAL
 ... c'est bon pour vous, ça d'accord,
 mais c'est bon aussi pour votre dossier,
 pour le remises de peine supplémentaires,
 les RPS... (dérangé par le bruit) HE,
 J'PEUX PARLER, OUI! Si ça vous intéresse
 pas, faut pas venir les gars! (reprenant)
 Si vous étudiez sérieusement, c'est pas
 seulement des RPS : pour ceux qu'ont déjà
 fait la moitié de leur temps, c'est aussi
 un accès facilité aux permissions de
 sortie.

37 - PRISON CENTRALE SALLE D'ACTIVITÉS INT. JOUR

C'est la fin de la "classe", les détenus sortent en rendant au prof les questionnaires.

TRAVAILLEUR SOCIAL
T'as pas rempli.

MALIK
Ouais mais... ça m'intéresse.

TRAVAILLEUR SOCIAL
Pourquoi t'as pas rempli alors ?

MALIK
Je comprends pas ce qu'y a écrit.

TRAVAILLEUR SOCIAL
Tu veux apprendre?

MALIK
Ouais.

Le travailleur social saisit le formulaire.

TRAVAILLEUR SOCIAL
C'est toi qu'as écrit ton nom là ? Tu reconnais les lettres, alors ? Tu sais quand même un peu écrire ?

MALIK
Un peu.

TRAVAILLEUR SOCIAL
T'es allé jusqu'où à l'école?

MALIK
Jusqu'à onze ans.

Le prof coche dans le questionnaire.

TRAVAILLEUR SOCIAL
Quand tu vois écrit "Entrée", "Sortie", "Danger", tu reconnais?

MALIK
... oui.

Il coche.

TRAVAILLEUR SOCIAL
Le français c'est ta langue maternelle? (devant l'hésitation) Tu parlais quoi avec tes parents, le français, l'arabe?

MALIK

Je sais pas. J'étais pas avec eux.

TRAVAILLEUR SOCIAL

Qu'est ce que t'as parlé en premier, le français ou l'arabe?

MALIK

... les deux.

TRAVAILLEUR SOCIAL

C'était où ton école?

MALIK

... au foyer.

38 - PRISON CENTRALE SALLE D'ACTIVITÉS INT. JOUR

La même salle, plus tard. Un professeur d'alphabétisation donne son cours à une dizaine de détenus. Sur le tableau des mots sont écrits avec des images leur correspondant.

Malik tourne les pages d'un manuel défraîchi. Des illustrations enfantines défilent.

En gros plan : un canard avec écrit dessous "Le Ca-nard est dans la ma-re".

MALIK (OFF)

(murmurant) Ca-nard.

FONDU AU NOIR

39 - PRISON CENTRALE COULOIRS INT. JOUR

En large, le boucan continu et habituel de la Centrale. Malik remonte une coursive du bâtiment "C". Il porte cinq baguettes de pain et un balluchon de linge. Cheveux rasés, pantalon de jogger glissé dans les chaussettes et blouson à capuche "pur taulard", El Djebena a gagné en muscles et en assurance.

Sur le mur derrière lui, un beau C2 à la peinture bleue indique sa position dans la centrale: bâtiment C, coursive 2. Derrière le C, des mains ont écrit "ORSICA".

Malik salue au passage un détenu et s'arrête une seconde pour parler avec un autre.

MATON (OFF)

On stationne pas dans le couloir!
Retournez dans les cellules !

Intertitre :

(.../...)

" C2 "

40 - PRISON CENTRALE COURSIVE BATIMENT "C" INT. JOUR

Ses baguettes sous le bras, Malik passe devant les cellules de la C2, le couloir où sont regroupés les corses de la Centrale. Les portes sont ouvertes. Certains détenus mangent ensemble, d'autres seuls, on se rend visite d'une cellule à l'autre, on s'interpelle. Dans toutes les cellules les tv sont allumées sur le journal de la mi-journée. Le passage à l'euro crée l'événement.

Malik distribue les baguettes dans les cellules.

41 - PRISON CENTRALE CELLULE CESAR LUCIANI INT. JOUR

Perletto et le Prof déjeunent avec César dans sa cellule. La table est encombrée de nourritures diverses. Ils parlent en corse, la télé est allumée.

Malik entre et tend une baguette à Perletto qui la prend sans même le regarder.

CESAR
T'as les journaux?

MALIK
Pas encore arrivés. Je suis passé prendre le linge.

CESAR
T'as vu Ibanez ?

MALIK
Il allait déjeuner, il passera après avec le nouveau maton.

CESAR
(à Malik) Tu fais chauffer.

Malik met de l'eau dans la bouilloire, la branche, sort des verres, verse le Nescafé puis s'assied à sa place : un tabouret contre le mur, près de la porte. De là, il a un point de vue imprenable sur la cellule de César Luciani et le couloir : c'est à dire la vie des Corses dans la Centrale.

Successivement :

42 - Un jeune corse pénètre dans la cellule, sort des cartouches de cigarettes de son blouson, il en met une sur la table et range les autres dans un placard rempli comme un bureau de tabac. César prend la cartouche sur la table et la casse. Il en jette la moitié à Malik qui la fourre dans son jogger

(.../...)

43 - En gros plan : les mains de Malik tournent les pages d'un catalogue avec en couleur des photos de téléphones portables (début des années 2000). Un modèle a été cerclé au stylo.

44 - Dans une cellule, Malik et un corse aux cheveux gris. Le type est debout devant lui, torse nu. Dans sa main une petite cuillère. Il la montre à Malik puis lève les bras, mains ouvertes, comme s'il se présentait à la fouille. Il tourne sur lui même. Dans son mouvement de rotation, on voit la cuillère passer successivement sur le devant et le dos des doigts. Il s'arrête de tourner et présente ses mains fermées à Malik.

CORSE

Elle est où?

Malik désigne une main, elle est vide ; le corse ouvre l'autre, vide également. Il se retourne : la cuillère est collée dans sa nuque.

En gros plan, les mains du corse : la cuillère qui apparaît, disparaît, passe sous une aisselle, entre les doigts puis sous un pied.

44A - A la fouille du parloir : le même corse, les mêmes gestes.

45 - Des mains assemblent les pièces détachées échappées à la fouille. Le résultat : un téléphone portable identique au modèle cerclé dans le catalogue.

46 - Rapidement : dans les cellules toutes les planques sont ouvertes : poste de tv "aménagés", étagères évidées, tinettes déplacées etc.

47 - Malik, passe de cellule en cellule pour ramasser la cargaison.

48 - Dans les douches, alors que des détenus se lavent, Malik descendent à toute vitesse des carreaux et met provisoirement à l'abri le matos des corses dans les "planques de secours". Son visage ruisselant d'eau.

49 - Dans la C2 les matons sont en train de fouiller les cellules, sous les regards goguenards des corses alignés dans le couloir.

50 - COULOIR INT. JOUR

Les corses se présentent à un check point. Ils se nomment à tour de rôle :

(.../...)

LES CORSES
 Pilicci... Ceccaldi... Ayala...
 Valpato... Maukliss avec deux "s"...
 Colleoni... Perletto... Luciani

Et en dernier :

MALIK
 ... El Djebena.

51 - LIEU DE VIE C2 INT. JOUR

Après le repas. César regarde à la télé les cours de la bourse en prenant des notes dans un calepin. Les autres sont en train de remplir leurs cartes de cantinage comme ils feraient leur Loto.

PROF
 (à Perletto) C'était quoi ta mousse à raser l'autre jour ? Celle qu'était bleue...

MALIK
 (à un Corse) Tu peux me prendre sur ta carte?

LE CORSE
 Tu peux pas en taper un autre? C'était déjà moi la dernière fois!

MALIK
 Non, c'était pas toi...

LE CORSE
 ... la fois d'avant alors, j'm'en branle!... (désignant le Prof) Pourquoi tu le tapes pas lui?

Le Prof lève le nez.

PROF
 Tu veux quoi?

MALIK
 Du savon, des Granolas, trois bouteilles de Coca...

PROF
 Non.

MALIK
 Quoi, non?

PROF
 Je cantine pas du Coca.

(.../...)

MALIK

Qu'est-ce ça peut te foutre, c'est pour moi!

PROF

C'est ma carte et sur ma carte et j'mets pas Coca !

MALIK

T'es relou...

PROF

... non.

Malik va pour ajouter quelque chose, mais Perletto le coupe.

PERLETTO

Tu fais chier, toi, maintenant! Arrête de taper comme ça!

La sortie de Perletto dépasse visiblement les deux autres.

PERLETTO

T'as pas quelqu'un à taper au bled (désignant le "B") ou de l'autre côté chez tes potes? (aux autres) Ça va, merde! Il tape l'incruste, il bouffe, il vit sur nos clopes... c'est bon, non! (poursuivant en corse, à César) Ça me fait chier qu'il soit là ! On est entre nous ici! S'il fait ton ménage, il fait ton ménage, il fait le service, d'accord! Mais quand c'est fini, il se casse.

CESAR

(à Malik) T'as fini? T'y vas.

Malik ramasse ses affaires et sort.

52 - CELLULE MALIK INT. NUIT

Le son des télévisions. Un match de foot.

COMMENTATEUR (OFF)

Duguet. Duguet, N'Kouto... N'Kouto, Mazetier... Mazetier, Ben Aiche... Longue transversale pour Yilmaz... Yilmaz qui sauve ce ballon... Donne à Tabuteau sur sa gauche...

Malik mange assis sur le lit. La cellule est différente de la première : moins crasseuse, avec une fenêtre plus grande. Au mur, des cartes de géo, des photos découpées dans des journaux, des articles, et quelques filles nues. Toujours pas la télé, le son qu'on entend vient des cellules voisines.

(.../...)

Tout en mangeant, Malik consulte un petit bouquin défraîchi-
un dictionnaire franco-corse. Il apprend des liste de mots :

MALIK

« Abàsinu : Vertige. Abàlava : Inonder un
marché de produits. Abarbanta: Assaillir.
Entourer quelqu'un »

Malik lève la tête de son dictionnaire.

COMMENTATEUR (OFF)

Il passe Pervic... Tabuteau en position
de centre ! Peut-être pour Yilmaz...
Laki en position !...

La rumeur enfle dans la Centrale.

NOIR

53 - ROUTE EXT. NUIT

Emergeant du noir...

Vu à travers le pare-brise d'une voiture : un paysage qui
défile... Un paysage désert de campagne.

Un panneau arrive vers nous : «DANGER RISQUES D'EBOULEMENTS».
Des pierres, des rochers rebondissent sur la chaussée...

Plus loin, un panneau «DANGER PASSAGE D'ANIMAUX». Et tout de
suite une horde de biches se jette devant le capot. Chocs. Du
sang sur le pare-brise.

La voiture continue... un autre panneau : « DANGER FEUX DE
FORET ». Et le paysage s'enflamme comme une traînée de
napalm.

54 - CELLULE MALIK INT. NUIT

Malik récupère, assis sur son lit. Il lève les yeux : Reyeb
à la table le regarde en souriant. Il soulève sa main. Son
index est en feu.

REYEB

(en arabe) Bon anniversaire.

Il souffle sur son doigt.

NOIR

Intertitre :

« 20 ANS »

55 - SALLE D'ACTIVITES INT. JOUR

Un travailleur social est en train de donner un cours de physique. Sur le tableau noir, des dessins de différents types de circuits électriques.

TRAVAILLEUR SOCIAL

En fait, c'est comme de l'eau qui circule dans des tuyaux. Que l'eau passe dans un tuyau de trois centimètres de diamètre ou dans un radiateur, le débit reste le même...

En face de lui, une classe de détenu dont Malik.

TRAVAILLEUR SOCIAL (SUITE)

... dans un circuit électrique c'est la même chose... l'intensité du courant sera la même à tous les points du circuit... i Un égale i Deux égale i Trois et ainsi de suite...

Bruit de la craie sur le tableau.

55A - SALLE D'ACTIVITES INT. JOUR

Une demie douzaine d'élèves travaillent aidés par le prof et deux autres détenus. Assis à côté de Malik, Ryad Mniali, un jeune musulman baraqué (25) l'aide à faire sa "dictée préparée". Sur la table, un manuel d'exercices et de corrigés.

RYAD

... là faut que tu remplaces tous les "on", par des "nous". Tu comprends?

MALIK

... ouais.

RYAD

Va s'y : "On mangera d'abord"?

MALIK

Nous mangeons d'abord.

RYAD

C'est bien pour le nous, pas pour le verbe. "Nous mangeons d'abord", au passé ça fait quoi?

MALIK

"Nous avons mangé d'abord".

RYAD

Ouais. Au passé simple, maintenant?

(.../...)

MALIK

...

RYAD

Nous mangeâmes d'abord.

Malik le regarde étonné.

MALIK

Putain, ça se dit, ça?!?

RYAD

Ben, ouais... (désignant la page) avance.

MALIK

"... où on avait déposé les caisses et les malles."... Où nous avons déposé les caisses et les malles.

RYAD

Avions, c'est un... (il ne trouve plus le mot) Professeur, pour les caisses et les malles, là... c'est avons ou avions?

PROFESSEUR (OFF)

"Avions", c'est un plus que parfait.

.../...

Un autre exercice, les mêmes et devant eux, le même manuel :

RYAD

"c'est mon cousin"? C ou S?

MALIK

C

RYAD

"Elle ne tenait plus sur ses jambes" C ou S?

MALIK

C

RYAD

Non, S... Ses, c'est ses jambes à elles!
"C'est la saison des pluies". C ou S?

MALIK

C

RYAD

"Marc a pris toutes ses affaires".

MALIK

S

(.../...)

56 - SALLE D'ACTIVITÉS INT. JOUR

La salle de classe est vide.

Malik et Ryad sont debout sur un banc en train de griller un joint à une petite fenêtre, vite fait, en grelottant. Ryad porte un blouson sur sa djellaba. A côté, dans la salle de culte, on entend les musulmans en train de prier.

Entre deux taffes, les lèvres de Ryad reprennent synchrones les sourates. Malik le regarde.

Intertitre :

"RYAD"57 - BIBLIOTHÈQUE INT. SOIR

Un autre jour. Malik et Ryad sont seuls dans la bibliothèque assis devant des cahiers ouverts et des manuels. Malik lit une affichette colorée rédigée en arabe.

MALIK

C'est religieux comme truc? L'Imam Wahab?
Faut faire la prière?

RYAD

C'est comme un foyer, ils s'occupent de réinsertion pour les taulards malades. Ils m'ont trouvé un petit boulot. Au début je bosse aussi un peu pour eux et puis après si ça va mieux, ils aident à trouver un vrai travail. L'Imam, il connaît des gens...

Malik désigne la photo sur l'affiche.

MALIK

Moi c'que j'vois c'est un pauv' "cheyeb" (vieux) qui se ballade en djellaba. Et qu'est ce ça veut dire "faut être malade"... t'es malade toi ?

RYAD

Ouais... C'est pour ça qu'ils m'ont donné une grâce.

MALIK

T'as pas l'air malade. (bas) T'as quoi, t'as le das ?

(.../...)

RYAD

Non.

MALIK

T'as quoi alors ?

RYAD

(bas) Un cancer des couilles.

MALIK

Tu déconnes ?

RYAD

C'est arrêté là, mais faut que je fasse des examens. C'est pour ça que je vais au centre...

MALIK

Et ça fait mal ?

RYAD

(haussement d'épaules)... c'est le traitement qu'est chiant... tu perds tes "veuches" (cheveux) et puis t'en peux plus... mais ça se guérit. Après, on peut avoir des enfants et tout... mais bon. T'es pas obligé de le dire à tout le monde, hein?

Malik sourit et sort de sa poche une boulette de shit. Il la pose sur le cahier de Ryad qui esquisse un geste de refus. Malik insiste.

58 - CELLULE CÉSAR INT. SOIR

C'est le soir, les portes des cellules sont fermées.

En gros plan, un écran de télé : le Garde des Sceaux au journal du soir.

GARDE DES SCEAUX

Les détenus corses, incarcérés dans les établissements pénitentiaires de la métropole, sont aussi des pères, des époux, des frères qui ont besoin de voir leur famille.

Machinalement César s'est levé.

GARDE DES SCEAUX (CONT'D)

... Et le regroupement, la poursuite de leur détention en Corse, facilitera grandement ces rapprochements.

Des cris de joie explosent dans les cellules voisines.

(.../...)

GARDE DES SCEAUX (CONT'D)

Tous les cas seront examinés. Mais il est évident que cette mesure ne s'appliquera pas à ceux qui ont été reconnus coupables de crimes particulièrement odieux ou de crimes contre les serviteurs de l'Etat.

Tête de César. Pâle. Sans quitter la télé des yeux, il frappe du poing sur le mur puis va la fenêtre.

CESAR

(en corse) Oh, t'es là?

PERLETTO

(off, en corse) T'as entendu?

CESAR

(en corse) Dis à Santi de me passer le téléphone!

59 - SUPPRIMÉE60 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

La cour est recouverte d'un tapis de neige sur lequel les détenus, chaudement vêtus, tapent du pied en fumant clope sur clope. L'ambiance générale est plutôt calme.

Malik se tient debout, près du banc sur lequel sont assis César et les siens.

CORSE 1

(en corse) Ho, Pascal ! C'est quoi l'premier truc que tu fais en rentrant au pays ?

Perletto soulève son pull et baisse légèrement son pantalon.

PERLETTO

(faussement irrité, en corse) Faire disparaître cette putain de ligne de bronzage!

Franche rigolade des Corses. A cet instant, dans un coin de la cour, deux "cailleras" s'apostrophent violemment.

DETENU 1

(hurlant en arabe) Mon quartier, y t'encule ! Toi et toute ta putain de famille.

Des musulmans, emmitouflés dans leurs burnous, observent ce début de bagarre avec consternation. Le deuxième détenu vire son blouson et brandit ses poings.

(.../...)

DETENU 2
 (en arabe) Vas-y, viens, bâtard de
 Tunisien !

Les deux "cailleras" commencent à s'écharper sous les encouragements de la cour. D'autres s'en mêlent.

Les corses sont comme au spectacle. Sifflets. Encouragements.

Des ordres retentissent depuis les haut-parleurs:

HAUT-PARLEURS
 DISPERSER VOUS !

Personne n'écoute. Deux musulmans sortent du groupe et se dirigent vers les belligérants.

Ils s'interposent entre les détenus, leur ordonnent de se calmer, sèchement, en arabe. Un troisième disperse le "public" en balayant l'air de ses bras pendant qu'un autre avance, mains levées en signe d'apaisement, vers les gardiens qui se préparent à intervenir. L'incident est clos.

César a l'air visiblement impressionné par la démonstration. Il se tourne vers Malik.

CESAR
 Tu les connais ?

MALIK
 Non.

Malik ne quitte pas des yeux les trois barbus qui ont mis fin à l'échauffourée. Perletto revient vers le banc.

PERLETTO
 (au passage, à Malik) Putain, ces arabes!
 Au moins, les chiens quand ils
 s'enculent, ils font ça en silence.

Les autres se marrent. Le regard de Malik fixe Perletto comme s'il était transparent puis, juste avant que cela ressemble à une provocation, glisse ailleurs.

61 - COULOIR SALLE D'ACTIVITÉ/SALLE DE PRIERE INT. SOIR

Sortie de prière mouvementée. Trois matons alignent les fidèles le long du mur et procèdent à une fouille inopinée. Ils y passent deux par deux. Les blousons s'entassent dans le couloir. Protestations.

Malik et Ryad arrivent avec leurs bouquins sur les bras.

MATON
 Qu'est-ce que tu fous là Djebena ?

(.../...)

MALIK
 (montrant les bouquins) Je rapporte les
 bouquins de la classe!

MATON
 Ok, tu circules. (à Ryad) Toi, tu viens
 ici avec les autres !

MALIK
 Il est avec moi! On étudie ensemble,
 Chef!

MATON
 Vous regagnez vos cellules alors !

UN MUSULMAN
 Moi aussi, je suis avec lui !

UN AUTRE MUSULMAN
 Moi aussi! On peut y aller Chef ?

MATON
 Ça suffit! Oh, silence !

Les musulmans sifflent entre leurs dents au passage de Malik.
 - on reconnaît les visages de l'épisode de la cour. Et puis
 ça part :

MUSULMAN
 (en arabe) Qu'est ce que tu fous là, toi?
 On est pas en Corse, ici ?

UN AUTRE
 Chef! Y s'est trompé de bâtiment, lui !

Un troisième se met à imiter le grognement du porc.

MUSULMAN
 (en arabe) Ralouf ! Kelb ! (porc, chien)

Malik se retourne.

MALIK
 (en arabe) Quoi ralouf !? Qu'est-ce tu
 veux toi ?

MUSULMAN
 (en arabe) Casse-toi bâtard !

MATON
 Eh les "B"! Fermez vos gueules
 maintenant!

Ryad tire Malik, le pousse dans le couloir.

62 - CELLULE MALIK INT. AUBE

Sur les toits de la prison, des flics en gilets pare-balles, riot-gun au poing, couvrent le départ des prisonniers corses. On entend des camions manoeuvrer, des voix, des bruits de ferraille. Puis l'hymne corse résonne au-delà des murs, lointain.

Malik est debout, les pieds sur les tuyaux de chauffage et les doigts accrochés aux barreaux. Il regarde par la fenêtre. Au-dessus de l'enceinte de la cour d'honneur, des éclairs de gyrophares marquent la brume du matin.

63 - CELLULE CÉSAR INT. JOUR

Malik est seul dans la cellule avec César qui lui tend le portable.

CESAR

C'est toi maintenant qui va le garder. Tu le gardes mais tu t'en sers pas. Tous les matons sont pas des Ibanez. Si on le trouve, tu vas au mitard. Et puis, tu continues à t'occuper du linge et du ménage.

Le portable se met à vibrer. César le reprend des mains de Malik et, se dissimulant dans le coin WC, commence à mi-voix une conversation en corse.

César est en train de parler quand il croise le regard de Malik qui aussitôt se détourne. César expédie sa conversation. Il raccroche et retourne s'asseoir. Malik tend la main pour récupérer le portable mais César le glisse dans sa poche de chemise.

CESAR

T'as entendu ce que je disais ?

MALIK

Ben... oui, j'ai entendu.

CESAR

(en corse) Non! Regarde moi, l'arabe. Quand je te parle, tu comprends ce que je te dis ?

Malik reste muet.

CESAR

(en corse) Tu comprends ce que je te dis?

MALIK

(en corse, hésitant) Un peu... pas tout, mais presque tout.

(.../...)

Malik est soulevé de terre et plaqué au mur. Les doigts de César sur sa gorge comme une tenaille.

CESAR
(en corse) Tu travailles pour qui, espèce de petite merde!?

MALIK
(étranglé, en corse) Pour personne !...
Pour toi !

Un temps.

CESAR
(en corse) Quelqu'un d'autre le sait ?

Malik fait «non». César le relâche. Silence de plomb.

CESAR
Assieds toi.

Malik obéit. César s'assied également.

CESAR
(en corse) Qui t'a appris?

MALIK
(en corse) Toi et les autres. Je vous ai regardé, je vous ai écouté.

Un temps. Malik sous le regard fixe de César.

Le vieux sort le portable de sa poche et le pose sur la table.

CESAR
(en corse) A lingua un'a mica ossu, ma i facce rompa (la langue n'a pas d'os, mais elle les fait rompre). Tu sais ce que ça veut dire ?

Malik sourit.

MALIK
J'sais pas... C'est une marque de fromage?

César le regarde fixement, puis un bout de sourire arrive:

CESAR
T'es un malin, toi.

Il fait glisser le portable sur la table vers Malik.

CESAR
Ibanez va te faire transférer dans la cellule d'à côté...

(.../...)

CESAR(suite)

et puis je vais te faire passer
auxiliaire. Tu seras payé, tu cantineras
et (désignant ses yeux et ses oreilles)
tu pourras circuler dans la taule. (en
corse) Tu seras mes yeux et mes oreille.
(en français) Ça sera ça ton nouveau
fromage.

Malik désigne les cellules voisines.

MALIK

Et pour les autres?

CESAR

Mes amis? Mes amis tu les écoutes, c'est
tout.

Malik acquiesce.

MALIK

Personne saura.

64 - NOUVELLE CELLULE MALIK INT. JOUR

Accompagné par un maton, Malik, un carton sur les bras,
remonte la coursive C2. Des cellules ont été vidées. Il fait
le compte des corses tricards de regroupement: Pilicci, le
Prof, Antarro et Luciani.

Le maton lui fait signe de s'arrêter. Il ouvre une porte.
Depuis le seuil Malik regarde sa nouvelle cellule : plus
claire, plus propre et, surtout, avec la télé. Satisfaction.

65 - CELLULE MALIK INT. NUIT

La nuit. En gros plan, sur l'écran de TV : une image de film
porno.

... le visage de Malik en train de se branler.

Par la fenêtre, sur la façade d'en face : à chaque cellule la
même lumière bleutée.

66 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

Malik "tourne" avec Jordi, un grand type maigre (30), bras
tatoués, gueule édentée, cheveux de corbeau.

JORDI

Tu t'es branlé, toi?

Intertitre :

"JORDI"

(.../...)

Malik, gêné.

MALIK

Ça va...

JORDI

J'aime bien, moi, quand c'est des châteaux... avec des bonniches... leur petit truc blanc (il mime un tablier) C'est plus classe. Les nanas sont mieux sapées, plus propres... Combien de fois tu t'es branlé, toi?

Malik lui passe discrètement deux paquets de Marlboro.

JORDI

A quel moment c'était?

MALIK

Putain, on s'en fout à quel moment! (tendant la main discretos) Vas-y fais passer!

JORDI

(fouillant dans sa poche) Putain! Quand y'avait le chauffeur! Quand elle a le changement de vitesse dans la chatte et qu'il la prend par le cul...(changeant de poche) J'aime bien aussi le moment quand elle suce le mec de la blonde et que la blonde arrive avec le gros clébard...

Jordi lui lâche finalement une boulette que Malik, soulagé, empalme.

JORDI

Putain, j'suis trop chaud, là, faut que je tire!

MALIK

Va à la douche et passe à autre chose!

JORDI

Non, non faut que je fourre, là !

MALIK

Qui tu fourres !?

Jordi le regarde sans comprendre.

MALIK

Tu veux fourrer qui ici ???

JORDI

(réalisant) Mais non, pauvre con! Pas ici, au parloir !

(.../...)

MALIK
T'es marié, toi?

JORDI
Marié, non, j'suis pas marié! Mais, la
fille y a pas non plus écrit "pute"
dessus.

67 - PARLOIR BOX INT JOUR

Malik pénètre dans le box du parloir. Une fille l'attend.
Elle est blonde décolorée, sac en bandoulière et parka, sans
âge, vaguement punk.

MALIK
(pas à l'aise)... bonjour. Moi, c'est
Malik.

SOPHIE
Sophie.

Il lui tend la main, va pour s'asseoir. Elle se lève.

SOPHIE
T'as amené un drap?

MALIK
(pris de court) Pourquoi faire?

SOPHIE
Y t'a pas dit?

MALIK
Dit quoi?

SOPHIE
C'est pas grave. Allez, aide-moi, on a
pas beaucoup de temps.

Elle sort de son sac une sorte de drap de bain avec un motif
Roi de la Jungle, le lui tend.

SOPHIE
Couvre la porte.

Pendant que Malik couvre la porte vitrée avec le Roi de la
Jungle, elle déplie sa parka et en recouvre la porte de son
côté. Quand Malik se retourne, elle a remonté son tee-shirt
au-dessus de ses seins.

.../...

Dans une position acrobatique, Malik baise Sophie
convulsivement.

.../...

(.../...)

Sophie se rajuste, Malik la regarde fixement avec un sourire idiot. Après un temps :

SOPHIE
Ça va pas? Qu'est ce t'as?

.../...

Malik baise à nouveau Sophie comme un furieux.

CUT SUR :

68 - COURSIVE "C1" INT. JOUR

Malik devant la porte ouverte d'une cellule. A l'intérieur, un état de saleté repoussant. Le sol couvert de journaux souillés. Et un type hirsute, à genoux au milieu de la merde, saignant du nez, qui se tourne vers Malik avec un regard de fou.

Jordi se tient devant le type:

JORDI
Répète ! Vas-y, répète après moi : "Je tape plus sur le mur. Je tape plus sur le mur de Jordi ! Répète!"

Il lui colle une beigne.

69 - CELLULE JORDI INT. JOUR

Un son de guitare électrique et deux bougies qui brûlent devant une image pieuse. Malik, appuyé contre la porte de la cellule, bloque la vision du judas.

JORDI
Pour le shit, je peux rien faire. C'est pas personnel, on est potes tous les deux...

Assis sur le lit, Jordi remue de la poudre sur le tabouret avec une carte de téléphone.

JORDI
C'est les corses. Si je te laisse dealer pour moi, un jour ou l'autre ils vont me tomber sur la gueule... et j'ai pas trop envie. Passe moi le chocolat... à côté de l'évier... Tu comprends?

Malik lui passe la plaque de chocolat. Jordi ôte le papier d'argent.

En gros plan: la poudre versée sur le papier argenté.

(.../...)

Puis, Jordi passe la flamme de son briquet sous le papier argenté. Il aspire la fumée à pleins poumons.

JORDI

(en apnée) On est potes, tu me passes des clopes, moi je te file du bédo... on continue comme maintenant, tranquille... Monte le son.

.../...

Jordi et Malik côte à côte sur le lit, défoncés.

Les coups sur le mur ont repris, mais plus personne ne semble les entendre. Jordi, le regard dans le vide, reste un temps immobile puis tourne la tête vers Malik.

JORDI

Tu feras quoi toi dehors?

MALIK

J'sais pas. Et toi?

JORDI

La même chose qu'ici mais en grand.

MALIK

Du shit?

JORDI

Je veux! J'ouvre un commerce de gros. Marbella-Paris, trois bagnoles, 600 kilos par voyage...

Malik se marre.

JORDI

Tu me crois pas?

Il lui tend le briquet et le papier argenté.

MALIK

C'est pas ça, j'essaie de me représenter... 600 kilos ça fait quoi en... (geste vague)

Jordi prend deux petites boules de shit et se les approche des pupilles.

JORDI

Ça fait ça. Tu vois plus rien derrière.

En gros plan : Malik aspire, le filet de fumée lui entre dans le nez, la bouche.

70 - CUISINE CENTRALE INT. JOUR

Lumière verdâtre, bruit de ferraille et vapeur de laverie industrielle : les cuisines en sous-sol de la Centrale. Les auxis font la queue avec leur roulante pour prendre leur chargement de gamelles. Malik est parmi eux. Au passage, il voit des objets, des paquets, qui passent discrètement sous les plateaux, dans les brocs, dans la mie des baguettes.

Intertitre :

"AUXI"71 - COULOIR BÂTIMENT "C" INT. JOUR

Pré

cédé d'un maton dans les cursives du bâtiment "C", Malik pousse sa roulante d'auxi et distribue les repas aux détenus.

RYAD (OFF)

*Mon frère,
Ta lettre a mis du temps à me trouver
parce que j'habite plus au foyer depuis
que j'ai fini mon traitement. Ça a été
long et dur. Il paraît que j'en suis
sorti, mais faut le dire vite tellement
je suis crevé.*

72 - CENTRE D'APPELS INT. JOUR

Un immense plateau en open space. Des dizaines de postes de travail et derrière chaque ordinateur un opérateur, casque sur les oreilles. Au bout de la pièce, un troupeau de nouveaux, dans lequel on reconnaît Ryad dans son éternelle djellaba, écoute le speech du chef d'équipe.

CHEF D'ÉQUIPE

Pendant la période d'essai, tous vos appels sont monitorés. Ok ? Les gens vous appellent avec leurs problèmes, vous répondez en suivant le guide de conversation. Si ça dure plus de cinq minutes, c'est vous le problème. Ok ?

La demi-douzaine de nouveaux l'écoute patiemment. Un ensemble bigarré d'accoutrements et de couleurs de peau.

CHEF D'ÉQUIPE (SUITE)

Et ici on n'est pas là pour faire peur aux clients, alors on va simplifier : les filles s'appellent Martine et pour les mecs c'est Jean-Pierre.

(.../...)

Ryad lève la main.

RYAD
J'ai une question...

CHEF D'ÉQUIPE
Ok. Comment tu t'appelles ?

RYAD
Ryad Mnaili.

CHEF D'ÉQUIPE
Non. Ici c'est Jean-Pierre. (les autres rigolent) Ok ? C'est quoi ta question ?

RYAD
Y'a des pauses prévues pour la prière ?

CHEF D'ÉQUIPE
Pendant la période d'essais?!?

73 - COURSIVE C2 INT. SOIR

Malik passe la serpillière dans la "C2". Sur ces images :

RYAD (OFF)
*Je voulais te dire aussi, j'ai revu la
fille que je t'avais dit. Elle m'aide un
peu, en douce de son père. Si elle était
pas là, je sais pas comment je ferais
pour bouffer.*

CUT SUR :

74 - CELLULE MALIK INT. JOUR

Malik finit de punaiser sur le mur une des photos que lui a envoyées Ryad: une jeune mariée voilée de blanc au bras d'un Ryad souriant dans une djellaba immaculée.

Il décroche une fille à poil dont le voisinage est devenu gênant.

75 - BOX PARLOIR INT. JOUR

Ryad s'est remplumé. Il est assis en face de Malik dans le box du parloir. Des photos sont étalées sur la table.

MALIK
Ils t'ont pas embauché au foyer
finalement ?

(.../...)

RYAD

Non, pas encore. Dans trois mois, inch Allah, j'aurai un cdd et je serai payé. Mais d'ici là...

MALIK

Tu braques des superettes ?

RYAD

Arrête, mon frère! Dis pas des choses comme ça! Comme si je galérais pas assez. Tu verras dehors... C'est pas plus facile qu'ici.

MALIK

Et Djamilla, elle travaille ?

RYAD

Ouais... Même pas un mi-temps. J'ai emprunté des thunes à son père pour le mariage. Tu vois la honte? C'est pour ça... je t'ai apporté du linge, mais pour les mandats... j'y arrive pas.

Malik lui pose la main sur le bras.

MALIK

Te fais pas chier avec les mandats, c'est pas grave...

Ryad rassemble les photos.

RYAD

Et toi ici, ça va, tu tiens le coup?

MALIK

Ça va.

RYAD

Toujours les corses ?

CUT SUR :

76 - CELLULE PILICCI INT. JOUR

Pilicci, le Prof, Antarro et Malik jouent à la belote. Les corses parlent en corse, sans faire attention à Malik qui n'en perd pas une miette.

ANTARRO

(en corse)... il a dit quoi César?

LE PROF

(en corse, à Pilicci) Qu'il allait parler à l'avocat pour ton frère.

(.../...)

PILICCI

(en corse) Il va parler à l'avocat?!? Ça fait quatre jours qu'on a pas de nouvelles! Il va faire quoi l'avocat? Il va aller à Marseille le chercher? Il en a rien à foutre de mon frère l'avocat! Ma femme l'a appelé dix fois. Il a jamais rappelé! (à Malik, en français) Ho, tu la donnes ta carte, toi!

Malik hésite, puis abat une carte.

ANTARRO

(en corse) Merde. Quelqu'un à un trèfle ?

Le Prof abat un trèfle.

PILICCI

(à Antarro, en corse) Santi et Castella c'est pareil. Pas de nouvelles. Rien. Disparus.

ANTARRO

(en corse) T'as demandé à Mattéi? André Mattéi.

Approbation du Prof.

LE PROF

(en corse) Il connaît du monde à Marseille. S'ils veulent faire un échange...

Antarro acquiesce.

PILICCI

(en corse) Mais Mattéi il est con comme une chèvre! Il a pas de cerveau! Tu te souviens de l'histoire du pognon qu'il avait enterré dans son jardin?!? Entre l'avocat et lui ! (à Malik) Hé, tu joues!

77 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

César est assis sur le banc. Fatigué, sombre. Malik est debout à côté, appuyé sur le mur.

MALIK

... toujours les mêmes conneries: le frère de Pilicci et les deux autres qui reviennent pas...

Grognement de César.

CESAR

Et qu'est-ce que j'y peux, moi? Merde!

(.../...)

MALIK

Ils y croient pas trop que l'avocat va les aider.

CESAR

Ils ont d'autres idées? Ils ont qu'à les tirer, eux, les sonnettes. C'est pas moi qui l'ai envoyé à Marseille son frère!

MALIK

Il se passe quoi à Marseille ?

Cesar le regarde.

CESAR

Reste à ta place, toi.

Malik se tait. Un temps.

CESAR (SUITE)

Et Pilicci, c'est tout ce qu'il a dit ?

Malik fait "oui".

CESAR (SUITE)

Si un jour on me retrouve la tête dans les chiottes, faudra pas se demander trop longtemps d'où ça vient.

César regarde du côté du "B".

CESAR (SUITE)

Merde, ils sont de plus en plus nombreux ou c'est moi qui délire?

MALIK

Qui ça ?

Il désigne les barbus devant le "B".

CESAR

La cour avant, c'était nous... Heureusement qu'ils sont bien cons.

Malik le regarde.

CESAR (SUITE)

C'est vrai, quoi ! S'ils arrêtaient de penser avec leurs couilles, ils en seraient à un autre stade sur l'échelle de l'évolution. C'est pas étonnant que le monde entier vous baise.

Malik, regarde ailleurs.

MALIK

T'es de bonne humeur aujourd'hui... T'as eu Perletto au téléphone ?

CESAR

Tu devrais peut-être quand même aller faire un tour là-bas, voir un peu ce qui se passe?

MALIK

Je crois pas...

CESAR

Comment ça, "je crois pas"?

MALIK

Tu veux quoi? Que j'aille me ramasser une branlée, là-bas ?

CESAR

Pourquoi tu te ramasserais une branlée?

MALIK

Tu te fous de ma gueule ? Pour eux je suis corse.

CESAR

Non?!.. Ils ont vraiment de la merde dans les yeux.

Malik laisse tomber.

CESAR (SUITE)

Tu proposes quoi alors ?

MALIK

C'est toi le patron.

Silence de César.

MALIK (SUITE)

Tu fais muter deux trois Ibanez dans le B, tu leur fous la pression... et c'est eux qui viennent manger dans ta main.

CESAR

Ben voilà!...

MALIK

Je dis ça... C'est juste une idée d'arabe qui pense avec ses couilles.

CUT SUR :

78 - PORT D'AJACCIO EXT. NUIT

Le ferry "Danielle Casanova", en provenance de Marseille, finit de manoeuvrer. Sur le quai, trois hommes, dont Pascal Perletto assistent à la manoeuvre.

79 - FERRY MARSEILLE INT. NUIT

Les trois hommes traversent la cale, maintenant vide et se dirigent vers la dernière voiture qui reste. Ils ouvrent le coffre. Dedans : deux cadavres attachés et mutilés.

CUT SUR :

80 - CELLULE MALIK INT. NUIT

Une vibration. La main de Malik plonge dans une déchirure du matelas et en sort le portable.

En gros plan, sur l'écran : "Correspondant inconnu".

Dans une pochette attachée à une ficelle, le portable fait la "balançoire" entre la fenêtre de Malik et celle de César.

A travers le mur Malik entend la voix de César qui se contient. Puis, un coup dans un meuble qui valdingue.

81 - COURSIVE C2 INT. JOUR

C'est l'heure d'ouverture des cellules. César, la mine grise, remonte la C2 et se présente devant la cellule de Pilicci alors que Malik est encore en train de distribuer les petits déjeuners. Pilicci est surpris de voir le vieux si tôt.

CESAR

(en corse) Roger, on a retrouvé ton frère...

Il pose la main sur l'épaule de Pilicci et poursuit à voix basse. Malik voit le visage de Pilicci passer de l'étonnement à la douleur. Puis, soudain :

PILICCI

(en corse) Et t'as fait quoi, toi, pour le tirer de là? Rien ! Tu comptes plus Luciani! T'es mort! Tes condoléances, j'te les retourne!

Il lui crache dessus, César bondit. Le Prof et Antarro ont du mal à les séparer.

82 - CELLULE CÉSAR INT. JOUR

Malik regarde César, qui semble épuisé. Il désigne, incrédule, la trace de crachat sur sa manche :

CESAR

Putain, il m'a craché dessus l'enculé!...

Malik est sur le départ.

MALIK

T'as besoin de moi ?

Comme Luciani semble ne pas l'avoir entendu, Malik va pour sortir.

CESAR

Attends.

Malik reste.

CESAR

Tu sais quoi de mes affaires, toi?

Geste évasif de Malik.

CESAR

Tu sais quoi?

MALIK

Tu m'as dit de rester à ma place...

César n'a pas envie de poser une nouvelle fois la question.

MALIK

Vous avez des problèmes avec des italiens. Ils ont voulu rentrer dans les affaires d'un casino de la côte et comme vous les avez empêchés, ils se sont rapprochés de Lattrache à Marseille. Vous avez envoyé des gars pour parler à Lattrache et là... frère Pillici, ferry, glaviot.

César grimace un sourire.

CESAR

Quand tu sais quelque chose pourquoi tu me demandes?

MALIK

Pour que tu m'envoies chier.

Un temps. César regarde Malik et ce dernier ne comprend pas.

(.../...)

MALIK

Qu'est ce qu'y a?

CESAR

Il te reste combien à tirer, toi?

MALIK

(un peu surpris) Trois piges. Avec les grâces, deux et demi.

CESAR

T'es à la moitié alors? T'as le droit aux permissions. T'as posé un dossier?

MALIK

C'est l'avocat qui s'en occupe...

CESAR

Il a posé un dossier?

MALIK

Pourquoi tu me demandes ça?

CESAR

Tu poses ta demande de conditionnelle, je m'arrange pour faire avancer le dossier. Entre temps t'as des permissions, tu sors pour moi, tu rentres et t'es payé. T'en dis quoi?

Malik réfléchit.

MALIK

C'est quoi le risque?

CESAR

Le risque?!? Y a pas de risque! C'est rester ici, le risque! C'est qui ton avocat?

83 - COULOIR PARLOIR DES AVOCATS INT. JOUR

Descente dans les sous-sols. Sous une lumière jaune-médiévale, une allée percée de petites pièces fermées par des portes de verre. Un maton, posté devant une des portes, en masque l'intérieur.

84 - PARLOIR DES AVOCATS INT. JOUR

Dans la pièce exigüe comme un placard se sont tassés César, Malik et son avocat, toujours le même, un peu moins frais, un peu plus gris.

(.../...)

AVOCAT

(s'écoutant parler)... le temps que la demande arrive sur le bureau du JAP, qu'il l'étudie, qu'il demande des informations supplémentaires... il faut pas compter avoir une réponse avant cinq, six mois... et je dis une réponse, hein, je dis pas une réponse positive...

CESAR

(désignant la sacoche) T'as un crayon et un papier là-dedans?

AVOCAT

...?

CESAR

Sors les.

L'avocat obtempère.

CESAR (SUITE)

Ecris tes numéros de téléphone. Ton bureau et le portable.

L'avocat écrit. César prend le papier et le plie.

CESAR (SUITE)

Il est avocat, il s'appelle Sampiero. C'est lui qui t'appellera. S'il a besoin de renseignements, de documents, de je sais pas quoi, tu lui passes. Tu fais exactement ce qu'il te dit. C'est toi qui présente le dossier, c'est lui qui le prépare et c'est lui qui te paie.

AVOCAT

Et... et pour le Juge d'Application des Peines?

CESAR

Il te dira.

César tape à la porte vitrée. Un temps. Silence. Puis la porte s'ouvre et le maton fait sortir César. L'avocat et Malik sont seuls.

AVOCAT

C'est qui ce type!? C'est qui ces voyous? Tu m'avais pas dit que c'était une affaire comme ça! Tu sais ce que je risque moi avec ton copain? La radiation! J'ai pas besoin de ça.

Malik le regarde.

(.../...)

MALIK
 Fallait le dire tout à l'heure.
 Maintenant, c'est trop tard, t'es dedans.

85 - COULOIR PARLOIR DES AVOCATS INT. JOUR

En sortant, Malik aperçoit dans un autre box César en conversation avec une homme qu'il ne connaît pas - l'avocat SAMPIERO (50).

85A - COULOIR PARLOIR DES AVOCATS INT. JOUR

A nouveau les couloirs sombres, les silhouettes de Malik et César.

CÉSAR
 A partir de maintenant, t'es le détenu modèle. T'es auxi ? T'es le meilleur auxi de la taule. T'as un examen ? Tu révises. Le téléphone aussi, jusqu'à ce que tu sortes, c'est Antarro qui va le garder.

MALIK
 Il va se douter.

CÉSAR
 Je lui dirai que tu me casses les couilles. Il me croira.

86 - PARLOIR BOX INT. JOUR

~~Vacarme habituel des parloir~~ "visiteurs". Ryad est assis avec un bébé dans les bras. Malik examine les papiers que lui a apportés Ryad.

RYAD
 C'est un garage de mécanique générale. Le patron a signé les papiers pour la promesse d'embauche. Pour l'entrevue, c'est bon aussi, il attend la date du JAP. C'est lui qui s'occupe des bagnoles de l'Imam. Il a déjà pris des anciens du foyer.

MALIK
 Ton mec, il est rebeu ou c'est un céfran?

RYAD
 Rebeu.

MALIK
 Tst.

(.../...)

RYAD

T'en connais des français qui prennent des taulards reubeus en stage ?!? Ils ont qu'à t'en trouver un de garage, tes Corses! T'as passé trop de temps en cabane, toi, t'es plus au courant comment c'est dehors!

Malik regarde le bébé qui commence à vagir. Ryad met son petit doigt dans la bouche de l'enfant.

RYAD (SUITE)

Il a faim tout le temps. (un temps) Et dehors, tu sais ce que tu dois faire pour eux?

MALIK

Non.

RYAD

Ça te gêne pas ?

MALIK

Je sors, je suis payé. Toi, si ça te gêne, si tu penses que c'est trop risqué, si t'as pas besoin de ça en ce moment...

RYAD

Risqué quoi?!? C'est de la réinsertion, non?

87 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

~~Malik tourne avec Jordi.~~

JORDI

... ils sont à vingt bornes de Paris, gaffent les radars, 130 réglo! Et là, plof-plof... la bagnole qui tombe en rade, panne sèche! La caisse continue sur son élan et elle vient mourir, tu le crois pas, à l'entrée d'une station!

CUT SUR...

FLASH BACK :

88 - STATION SERVICE EXT. JOUR

La rampe d'une station service. Trois types en train de pousser une voiture.

JORDI (OFF)

Les mecs, ils se mettent derrière et commencent à pousser...

(.../...)

JORDI(suite)

Et, là, tu sais quoi? Devine qui s'arrête
pour donner un coup de main?

En gros plan : le bas d'un pantalon bleu roi à galon rouge,
uniforme caractéristique des douanes.

Sur le bitume d'une station service, les trois malfrats
allongés les mains dans le dos.

Derrière, des douaniers les tiennent en joue pendant que
d'autres vident des pains de shit de la voiture.

89 - STATION SERVICE, TOILETTES INT. JOUR

Un petit rescapé, tout maigre et tremblant, debout sur la
cuvette des toilettes finit de glisser un gros sac Darty dans
le faux plafond. Il remet en place la plaque de polystyrène.

Dans le local, il repère une fenêtre donnant sur la campagne.
Il se glisse dehors et détale.

CUT SUR...

90 - STATION SERVICE EXT. JOUR

Il est à plat ventre dans les labours une godasse de flic sur
les omoplates.

CUT SUR :

91 - COULOIR C1 INT. JOUR

MALIK

(à voix basse) Pourquoi tu me racontes
ça? Tu veux quoi?

Jordi est sur le pas de sa cellule. Malik, en auxi, tire un
plateau de sa roulante. Un maton surveille la distribution,
quelques pas plus loin.

JORDI

(à voix basse) Putain, mon ami, tu sors
toi ! Tu le sais bien ce que je veux ! Et
puis ça va, merde, tu le fumes déjà mon
shit! On est en affaires toi et moi...

Malik lui tend le plateau.

MALIK

(à voix basse) C'est tout ce que tu me
dis!?!

JORDI

!?!

(.../...)

Malik regarde du côté du maton et donne à Jordi sa demi-baguette réglementaire.

MALIK

(à voix basse) J'veais risquer le mitard pour ramasser tes tombées de camion et toi tu me proposes quoi? Une barrette de shit!?! Regarde-moi, mon ami, regarde-moi bien!

Il pousse sa roulante vers la cellule suivante.

JORDI

Attends, merde !...

MATON (OFF)

Vous retournez dans votre cellule!

Intertitre :

"PROMESSE D'EMBAUCHE"

92 - SALLE DE COMMISSION D'APPLICATION DES PEINES INT. JOUR

Une salle grise, une longue table et derrière la table : le Chef de Détention, un travailleur social (le CIP), le procureur, le Maton Chef Ibanez et le Juge d'Application des Peines. Il finit de gratter quelques notes et se tourne vers le procureur :

LE JAP

Très bien... L'avis du parquet...?

LE PROCUREUR

Au regard des éléments mis en avant par le CIP je ne ferais pas appel si Monsieur le Juge d'Application de Peines donnait un avis favorable à la demande de permission de sortie. Ceci-dit, je demanderai quand même qu'on limite la durée de la sortie à douze heures qu'elle soit assortie d'une astreinte à se présenter au commissariat.

LE JAP

Merci monsieur le procureur.
(interrogeant l'assistance) Vous avez des remarques? (devant le silence) Faites entrer le détenu.

La porte s'ouvre sur Malik accompagné de son avocat qui transpire.

93 - CELLULE MALIK INT. NUIT

En gros plan : Malik en train de fumer.

En élargissant, on découvre la table, la maigre lumière d'une lampe à pince et une autre silhouette en face de lui : Reyeb.

Il fume lui aussi. De la fumée sort par la blessure de son cou.

94 - GREFFE SORTIE PRISON CENTRALE INT. AUBE

~~Un tampon tombe sur l'ordonnance du JAP.~~ Malik la récupère.

GREFFIER

Bonne journée El Djebena !

MALIK

Bonne journée chef !

Bruit d'une serrure électrique, la porte de métal s'ouvre sur l'extérieur et un pan de lumière tombe devant lui comme une frontière. Il la regarde un moment et l'enjambe.

95 - PARKING PRISON CENTRALE EXT. AUBE

Malik reste immobile. Il regarde le paysage plat et gris entrevu trois ans plus tôt. Il respire. L'air entre par sa bouche et ressort par son nez en vapeur blanche. Au loin, il voit des lumières, des enseignes encore allumées...

Il entend des coups, se penche et voit Ryad derrière la vitre sale d'une vieille Mercedes couleur rouille, qui lui fait signe de monter.

RYAD

Faut y aller !

96 - VOITURE RYAD INT. JOUR

La voiture qui fonce. Ryad qui lui parle. Malik qui l'écoute. Ryad qui se penche, ouvre la boîte à gant et en sort un portable qu'il tend à Malik. Un PostIt avec un numéro est collé dessus. Les papiers volent dans la voiture. Ryad lui dit de fermer la vitre, il se les gèle! Malik ferme la vitre.

97 - COMMISSARIAT VARNAY INT. JOUR

Un commissariat gris-bunker, avec derrière le bureau d'accueil un policier qui examine l'ordonnance du juge.

(.../...)

POLICIER
C'est pour la journée?

MALIK
Oui, jusqu'à ce soir 19 heures.

POLICIER
C'est où ce garage ?

MALIK
C'est écrit là.

98 - GARAGE INT./EXT. JOUR

Un garage bordélique et bruyant sous de la tôle ondulée. Malik et Ryad discutent avec le patron, un petit arabe chauve en salopette de mécano. Quelques billets changent de mains.

Ils sortent du garage.

MALIK
Si y'a un contrôle des flics, tu leur montre ça.

Il lui tend l'ordonnance du JAP.

MALIK
Tu dis que c'est toi El Djebena. Y a pas de photo.

Ryad glisse l'ordonnance dans son blouson.

RYAD
Tu veux pas que je vienne avec toi?

MALIK
Ça ira. J't'appelle quand c'est fini.

99 - RAME RER INT. JOUR

Malik au milieu des voyageurs. Il remarque ses bas de jogger enfilés dans ses chaussettes. Il les défait.

100 - PLACE DE L'ÉTOILE EXT. JOUR

Il émerge de la station RER Etoile. Troupeau contrasté d'employés et de touristes. Derrière lui, l'Arc de Triomphe. Pas un regard. Il est 11 heures. Il consulte son plan.

101 - RUE 8° ARRONDISSEMENT EXT. JOUR

Une rue adjacente presque déserte. Un type en vert de la voirie, un arabe, balaie le caniveau.

(.../...)

Malik avise une porte cochère avec un interphone-vidéo brillant comme de l'or. Il appuie sur une touche. D'abord un grésillement puis, la lumière de la vidéo qui l'aveugle. Il va pour parler :

VOIX

On arrive!

La lumière s'éteint. Malik attend.

Sur le trottoir une grosse black promène deux enfants blonds dans une poussette. Le type en vert continue de balayer.

Il appuie à nouveau sur le bouton, à nouveau la lumière dans les yeux.

MALIK

Qu'est-ce que je fais?

VOIX

(agressive) On t'a dit d'attendre!

Un 4/4 Mercedes glisse le long du trottoir. Le conducteur lui fait signe de monter à l'arrière. En montant, il croise le regard incrédule du balayeur.

102 - VOITURE SAMPIERO INT. JOUR

A côté de lui, sur la banquette, Sampiero. L'homme en costume trois pièces et cheveux gris qui parlait avec César au parloir avocat. Il porte une mallette sur les genoux.

SAMPIERO

Ça va César?

MALIK

Hier ça allait.

SAMPIERO

On te conduit à une adresse, (il désigne la mallette) Tu déposes ça.

MALIK

Et après?

SAMPIERO

Tu reviens, c'est tout. César m'a dit que tu posais pas de questions.

MALIK

César m'a dit que je serais payé.

Sampiero sort une enveloppe de la poche intérieure de sa veste.

SAMPIERO

... pour après. On est d'accord?

(.../...)

Malik approuve.

SAMPIERO
Je voulais te dire, au cas où t'aurais
des idées : dans la valise, c'est pas des
billets.

103 - VOITURE SAMPIERO INT. JOUR

Paysage de périphérique : la lumière jaune des tunnels, les
immeubles surmontés d'enseignes, les terrains de foot,
Montmartre...

Le vent cogne dans la voiture. Sampiero se penche.

SAMPIERO
Remonte ta vitre!

GARDE DU CORPS
(dans le rétro, à Sampiero, en corse)
Quand on est là-bas, on fait quoi?

SAMPIERO (OFF)
(en corse) On attend qu'il revienne.

GARDE DU CORPS (OFF)
(en corse) Et si ça se passe mal?

SAMPIERO
(en corse) On s'en fout.

Malik regarde le paysage défiler.

104 - VOITURE SAMPIERO INT. JOUR

A travers les rues d'une banlieue sinistre.

La voiture roule au pas. L'ambiance s'est tendue. Le garde du
corps et Sampiero scrutent les deux côtés de la rue.

SAMPIERO
(en corse) Fais encore un tour.

La voiture tourne.

.../...

La voiture s'arrête. Sampiero donne la mallette à Malik.

SAMPIERO
... C'est au fond de l'impasse, le
dernier pavillon à droite.

Malik descend. La voiture redémarre. Il est seul.

105 - IMPASSE BANLIEUE EXT. JOUR

Malik remonte l'impasse, la mallette à la main. Paysage de pavillons abandonnés, d'usines, palissades de taule ondulée.

Une porte, une sonnette pendant au bout d'un fil. La porte s'entrouvre sur le visage d'un arabe. Sale gueule et, manifestement, flingue derrière le dos. Malik montre la valise. Le type disparaît une seconde derrière la porte.

HOMME DE MAIN (OFF)

(en arabe) C'est un arabe !

Quelques palabres lointaines en arabe, puis le type réapparaît et Malik est brutalement tiré par le col.

106 - PAVILLON BANLIEUE INT. JOUR

Malik est à genoux, les mains en l'air. Un flingue pesant sur sa nuque. Champ de vision réduit : des bas de pantalon, des chaussures et un type assis à une table qui porte des espadrilles éculées.

ARABE 1

(en arabe) Baisse la tête! Baisse la tête!!

ARABE 2

(en arabe) T'es qui toi ?

MALIK

Malik El Djebena.

ARABE 1

(en arabe) C'est qui qui t'envoie ?

MALIK

Cesar Luciani.

ARABE 2

Luciani, il est en taule. D'où il t'a sorti?

MALIK

J'suis en taule avec lui.

ARABE 2

T'es en taule? T'es en cavale?!?

MALIK

Je suis en perm pour la journée.

ARABE 1

(en arabe) Et tu travailles pour ces enculés!?!

(.../...)

Sur la table, un arabe a ouvert la mallette et vérifié le contenu : des contrats.

MALIK

... (en arabe) je travaille pour personne, je travaille pour moi! On me dit de porter une valise, je porte une valise... (il continue en français) Si ça te plaît pas, mon frère, tu peux me faire des mandats!

Malik entend le type aux espadrilles refermer la mallette.

MALIK

J'peux y aller ?

ARABE 3

T'oublies rien ? On t'a pas dit que t'avais un truc à ramener ?

MALIK

Non.

Coup de crosse sur la nuque. Malik à terre.

D'une pièce, deux des arabes sortent le corps d'un type cagoulé, mal en point. Malik voit des mains arracher la cagoule. Il reconnaît Santi, le Corse qui tenait le téléphone de César.

Les mains soulèvent le jeune Corse par les cheveux, approchent un pistolet de son oeil... Instinctivement Malik tourne la tête pour se protéger. Mais l'arabe crache sur Santi et relâche sa tête qui fait un bruit de tambour en heurtant le plancher.

Quand Malik lève le nez, il n'y a plus personne dans la pièce. Il est seul avec le jeune Corse qui commence à vomir. Il réprime un haut le coeur.

107 - IMPASSE BANLIEUE EXT. JOUR

Malik porte comme il peut Santi sur son dos. Ce dernier, sonné, baragouine en corse.

MALIK

Ta gueule!

.../...

Malik pose le Corse qui ne tient pas debout et sort son téléphone.

108 - VOITURE SAMPIERO INT. JOUR

La voiture dépose. Tassés à l'arrière, Sampiero, le blessé et Malik. A l'avant le garde du corps au téléphone, il se tourne vers Sampiero :

GARDE DU CORPS

On peut aller rue de Madrid. Ils nous attendent.

SAMPIERO

(à Malik) Tu peux te débrouiller pour rentrer ?

MALIK

Y a quelque chose à dire à César?

SAMPIERO

Je l'appellerai. Toi, tu fais pas le con, tu rentres à l'heure. C'est peut être pas la dernière fois que tu travailles pour nous.

MALIK

(tendant la main) C'est tout?

L'avocat lui donne l'enveloppe.

109 - TAXI INT. JOUR

Malik est maintenant dans un taxi roulant sur une route nationale. Le soir tombe sur un paysage de Saint Maclou et de Texas Grill. Malik ouvre l'enveloppe que lui a donné Sampiero...

110 - TAXI INT./EXT. JOUR

Le taxi est arrêté devant une station service. Malik passe entre les pompes et pénètre dans la partie boutique.

111 - STATION SERVICE BOUTIQUE INT. JOUR

Musique d'ambiance. Malik marche entre les présentoirs et les vitrines. Nourritures sous plastique, boissons et matériel électronique à l'usage des routiers : lecteurs DVD, Play Stations, frigo miniature... D'un oeil, il surveille l'accès aux toilettes.

112 - STATION SERVICE TOILETTES INT. JOUR

Toujours la musique. Derrière une porte, le bruit d'une douche.

(.../...)

Cinq cabines wc. Il entre dans la première, grimpe sur la cuvette, pousse la plaque de polystyrène du faux plafond, engage le bras. Rien.

.../...

Deux cabines plus loin. Il voit le routier sortir de la douche, refermer la porte et sortir.

Il passe le bras dans le faux plafond. Il tire de toutes ses forces. Un sac Darty tombe lourdement sur le carrelage des toilettes.

113 - STATION SERVICE PARKING EXT. NUIT

Malik et Ryad sont debout devant le coffre ouvert de la 190. Le sac Darty est à l'intérieur. On aperçoit les pains de hachich emballés dans du film alimentaire.

RYAD
(séché)... y a combien?

MALIK
25 kilos.

Il accuse le coup. Malik sort l'enveloppe de Sampiero de la poche de son blouson.

MALIK
Y'a ça aussi.

Ryad entrouvre l'enveloppe.

MALIK
5000.

RYAD
25 kilos de teushe et 5000 boules dans la journée!?! Je vais te dire un truc...

Un temps. Ryad cherche ses mots en agitant l'index.

RYAD
Je vais te dire un truc mon frère...

114 - VOITURE RYAD INT. NUIT

Croisements de phares, la 190 traverse la nuit. Malik parle :

MALIK
Faut trouver des mecs qui stockent et des mecs qui vendent. Nous on s'occupe d'approvisionner. On monte des convois et on va chercher le matos à la source. Le gitan a des contacts en-bas.

(.../...)

114A - Sur sa voix : ses mains et l'ombre de ses mains sur le sol du parking, mimant des voitures sur l'autoroute.

MALIK (OFF)

Il faut 3 voitures. Des grosses gammes. Paris Marbella c'est 1800 bornes. On les fait dans la nuit. Une voiture devant pour ouvrir la route, et quinze bornes derrière, la voiture chargée, 400 kilos de bédo, et encore derrière la voiture escorte. C'est que de l'autoroute. Les voitures restent en liaison téléphone toute la nuit. On garde une sortie entre chaque bagnole...

115 - ... Le bitume qui défile... des palmiers... un soleil orange qui se lève... Retour sur le parking de la station service...

RYAD

Attends, attends, mais moi j'ai jamais fait ça!

MALIK

Moi, non plus. Il est où le problème? T'as confiance?

RYAD

... oui.

116 - ... Une table de cuisine couverte de pains de shit... un grand couteau débite les pains avec une rapidité industrielle...

MALIK (OFF)

Tu t'occupes de la cité et moi de la taule. Je remonte la liste des parloirs, celle des types en perm, et je me démerde avec eux.

... une liste de noms...

... des visages : des hommes, des femmes, puis des mères de famille.

... des barrettes de shit glissées dans des soutiens-gorges, une femme fesses nues qui nous tourne le dos. Elle remet sa culotte et ferme son pantalon.

... au parloir, une mère et son fils... ils parlent en se tenant les mains.

... au parloir un couple s'embrassent... la main de l'homme qui caresse la femme.

(.../...)

... un camion frigorifique est garé devant l'entrée "cuisine" de la prison. Des palettes de légumes congelés sous plastique sont déchargées.

... les légumes surgelés sont versés dans de grands faitouts bouillonnants.

... une louche ramène des légumes et des bonbonnes de shit.

... les plateaux et les "norvégiennes" sont chargés sur les roulantes qui sont poussées dans le monte charge.

... dans les couloirs de la taule, les auxis distribuent les repas.

MALIK (OFF)

Le blé qui rentre, on remet la moitié dans le biz et on partage le reste entre nous : toi, moi et Jordi. Sur ma part tu me fais les mandats et avec ce qui reste on verra.

114 suite - Ryad accroché au volant de la Mercedes. Il se marre, agite l'index...

MALIK

Tu vas me dire un truc ?

RYAD

Tu ressors quand tu veux, mon frère !

117 - PARKING CENTRALE EXT. NUIT

La 190 est arrêtée. Les deux hommes restent un moment enlacés. Au loin, les mêmes lumières que le matin, les mêmes enseignes.

118 - GREFFE PRISON CENTRALE INT. NUIT

Debout devant le guichet :

MALIK

El Djebena Malik, numéro d'écrou 85T3730.

Derrière la vitre blindée, le visage fantomatique du gardien.

119 - CENTRALE FOUILLE INT. NUIT

Malik à moitié nu, de dos, passe à la fouille.

MATON

C'était quoi, un stage ?

(.../...)

MALIK
Oui chef. Mécanique auto.

MATON
Et ça te plaît la mécanique?

MALIK
Je me pose pas la question...

MATON
Tourne toi.

Le visage de Malik.

MALIK
... j'me réinsère, Chef.

119A - COULOIR CENTRALE INT. NUIT

Malik rhabillé retourne vers sa cellule accompagné d'un gardien. D'un mouvement de langue, il fait jaillir une puce de GSM qu'il glisse discrètement dans sa poche.

120 - CELLULE DE CESAR INT. MATIN

Malik est assis à la table. César est debout. A la télé, un jeu de prime time. Ils parlent doucement.

MALIK
Sampiero a dit que j'allais ressortir pour vous.

CESAR
T'en penses quoi?

MALIK
(souriant)... du bien.

Sourire de César.

CESAR
Ben, tu vois!

Il lève son verre et trinque dans le vide.

CESAR
T'as vu qui à part Sampiero?

MALIK
Mon pote, celui qui s'est occupé du garage.

CESAR
Et t'as rien fait d'autre? T'as fait ce que t'avais à faire et t'es rentré? T'as parlé à personne?

Malik regarde César. Troublé.

MALIK
Hé, tu vas où là? T'as un problème?

CESAR
Aucun, j'veux juste que les chose soient claires : quand je te fais sortir, tes sorties m'appartiennent, c'est tout.

Un temps.

MALIK
Et ici c'est quoi le deal? Je continue à faire l'arabe?

CESAR
Pour les autres, oui. Tu fais le larbin, tu mouftes pas. Profil bas.

Bruit de l'eau qui bout dans la bouilloire.

MALIK
Pilicci, il va savoir pour Santi. Il va savoir que c'est moi...

CESAR
T'en fais pas. Il saura pour Santi mais pas pour toi. Sampiero s'en occupe.

Malik se lève, va vers la bouilloire.

CESAR
Tu m'as pas répondu, pour les sorties : on est d'accord?

MALIK
... d'accord.

121 - CELLULE JORDI INT. JOUR

Dans la cellule de Jordi, une serviette de toilette a été tendue devant le chiotte. Jordi attend. Une casserole passe sous la serviette. Dedans : quatre bonbonnes de shit.

Jordi passe la casserole sous le robinet.

Les boules de shit sont transformées en boulettes qui finissent dans des paquets vides de Marlboro...

122 - SALLE D'ACTIVITÉS INT. JOUR

Le travailleur social distribue des feuilles aux étudiants-taulards.

TRAVAILLEUR SOCIAL

Vous écrivez vos noms en haut à droite de la page et vous repliez. Vous avez une heure pour l'histoire, une heure pour l'éco, deux heures pour le français...

Malik lit les sujets. A une table de là, son voisin qui vient de les lire aussi a une mimique d'effroi.

Intertitre :

"ECONOMIE"

.../...

Malik et d'autres élèves fument un clope, agglutinés à la fenêtre de la salle.

Trois étages en dessous, Malik observe Jordi et l'évolution de "leur" commerce : le ballet des "mules", les signes, les échanges discrets...

TRAVAILLEUR SOCIAL (OFF)

Allez, messieurs, à vos places s'il vous plaît! Je vais distribuer les sujets d'économie...

CUT SUR :

123 - COULOIR SALLE D'ACTIVITÉ INT. JOUR

Malik sort de la salle son cahier sous le bras. Deux barbus l'attendent de l'autre côté du check point. L'un des deux est Hassan, avec qui il s'était empoigné. Ils se saluent à travers le grillage.

HASSAN

Salam alikoum.

MALIK

Alikoum salam.

HASSAN

On a un problème mon frère.

MALIK

...?

CUT SUR :

124 - COULOIR "B2" INT. JOUR

Deux arabes barbus sont balancés à poil dans la coursive et se retrouvent face contre mur, jambes écartées. Deux gardiens retournent leurs cellules.

Off, les protestations depuis les portes fermées des autres cellules.

CUT SUR :

125 - BIBLIOTHEQUE INT. SOIR

Malik est assis à une table de la bibliothèque devant Hassan et Tarik.

MALIK

(en arabe) Pose une plainte à l'administration! Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Hassan est mal à l'aise.

HASSAN

(en arabe) Si tu parlais à Luciani, il pourrait peut être faire quelque chose...

Malik le regarde, incrédule.

MALIK

J'comprends pas, Hassan ? Tu me dis que je suis le chien des Corses, et maintenant tu me demandes d'aller leur lécher les couilles pour toi?!? Tu trouves que c'est honnête?

HASSAN

C'est pas pour moi que tu le fais, c'est pour nous, pour les frères!

MALIK

Ah, ouais... Faut que je m'excuse d'être le larbin des Corses en faisant le larbin pour vous, c'est ça l'histoire? Putain, quand tu demandes quelque chose, apprends à le faire! Là, t'es comme un clébard qui mord avant de mendier.

HASSAN

Tu veux quoi?

MALIK

Je sais pas. Y'a quoi pour moi là-dedans?

(.../...)

HASSAN
Du respect.

MALIK
Tu me prends pour un corse ?

Hassan le fixe. Malik prend son temps et finalement opine.

MALIK
J'vais voir ce que je peux faire.

126 - SALLE DES TELEPHONES INT. JOUR

Une salle carrelée avec des téléphones accrochés au mur. Devant les téléphone, une demi-douzaine de détenus qui attendent leur tour.

César et malik font la queue. A la même hauteur dans la file voisine, Hassan et Tarik. Pas un mot, pas un regard.

.../...

César tient le combiné contre son oreille. Hassan décroche le téléphone voisin. Derrière, Malik et Tarik bloquent la file.

CESAR
(à Hassan en parlant dans le combiné)
Alors, c'est bon? Vous respirez mieux?

HASSAN
(dans le combiné) Il en reste un. Belmont Roger.

CESAR
Il sera muté bientôt.

HASSAN
Bientôt quand ?

CESAR
J'ai un problème à Marseille. Je voudrais que tu fasses passer un message.

HASSAN
A Marseille ?

CESAR
C'est un cousin à vous: Brahim Lattrache.
Tu peux ?

HASSAN
Peut-être.

CESAR
Tu lui que Luciani est prêt à discuter.
En direct.

(.../...)

HASSAN
Je vais voir. Et pour Belmont Roger?

CESAR
Je vais voir.

Derrière eux, Tarik et Malik :

TARIK
(en arabe) T'as des nouvelles de Ryad? ?

MALIK
(en arabe) Il a eu un môme, un garçon.

TARIK
(en arabe) Salue le et félicite le de ma part.

Signe de tête.

127/128/129/130 SUPPRIMÉES

131 - CUISINE CENTRALE INT. JOUR

Les auxis font la queue avec leur roulante pour rendre leur chargement de gamelles et de plateaux.

Un petit paquet emballé passe discrètement de main en main, de roulante en roulante. Jusqu'à celle de Malik. L'air de rien, il l'enfourne dans sa poche.

132 - CELLULE MALIK INT. JOUR

La cellule de Malik a changé. En plus du poste de TV, on y retrouve le matériel vu à la station-service : un lecteur de dvd, une PS1 et des enceintes.

Malik ouvre le paquet reçu à la cuisine. C'est un dvd de James Bond. "ON NE VIT QUE DEUX FOIS".

Le menu du DVD apparaît sur l'écran, les chapitres, les bonus... Dans les deux premières fenêtres, des acteurs américains avec des têtes d'officiers de marine et dans la troisième : Ryad torse nu, hurlant les bras en l'air.

« PLAY » : Image pourrie et chahutée d'une petite dv.

Dans le boucan d'une boîte de nuit de Marbella, remonté à bloc, Ryad fait le tour de son « équipe » : des visages nouveaux, deux blancs, un black, deux rebeus. Les types sont saisis en pleine défonce, hilares, vautreés sur des prostituées espagnoles.

(.../...)

RYAD (OFF)
Ho, Khalid, dis bonjour à Malik!

KHALID
... salut Malik!

Puis un autre avec une blonde sur les genoux

RYAD (OFF)
Lui c'est Michka !

Doigts en V.

Puis, la blonde.

RYAD (OFF)
... dis bonjour à mon frère Malik.

LA BLONDE
No te entiendo.

RYAD (OFF)
Tu t'appelles comment ? Comment on dit
comment tu t'appelles ?

En gros plan, la blonde :

LA BLONDE
Me llamo Fernanda. (regard hors champ et
fort accent espagnol) J'aime la bite.

En très gros plan : elle sort ses seins de sa combinaison.

RYAD (OFF)
Fais lui un baiser ! Comment on dit un
baiser ?

CUT SUR :

133 - AUTOROUTE VOITURE RYAD INT./EXT. JOUR

Ryad au volant d'une "grosse gamme", à pleine vitesse sur l'autoroute.

Sur la file de gauche, une BM noire vient rouler à sa hauteur. Par la vitre ouverte un black brandit un flingue. Il gueule quelque chose d'incompréhensible, fait signe à Ryad de s'arrêter.

Ryad accélère. Le type se met à tirer. La vitre arrière de la voiture de Ryad vol en éclats.

.../...

Maintenant les deux voitures sont arrêtées sur le bas côté.

(.../...)

Deux types traînent Ryad sonné jusqu'à la voiture du black :
Latif Boudalia.

La dernière chose que voit Ryad : Latif refermant sur lui le
coffre de la voiture.

Noir.

Intertitre :

"L'EGYPTIEN"

134 - PARLOIR INT. JOUR

C'est Michka maintenant au parloir. Un jeune type un peu
chauve avec une tête de six pieds de long.

MICHKA

On a rien pu faire! Ils nous attendaient
derrière le péage. Ils ont laissé passer
la première bagnole et puis ils sont
tombés sur Ryad et JF. Avec des guns et
tout...

MALIK

Et Ryad ?

MICHKA

Ils l'ont embarqué avec le matos.
Maintenant ils veulent du blé.

MALIK

Putain, c'est qui ces mecs ? Tu connais
leurs noms ? Tu sais quoi d'eux ?

MICHKA

Rien... Juste leur boss, il s'appelle
Latif, c'est un égyptien. C'est des types
de la banlieue sud. Ils prennent les
mêmes routes que nous, ils connaissent
tous les trucs... On fait quoi pour le
pognon ?

MALIK

Tu donnes ce qu'ils demandent. Tu donnes
tout.

Malik se lève et va cogner à la porte vitrée.

MALIK

Chef!

135 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

Malik et Jordi sont en conversation à l'heure de la promenade.

MALIK

C'est pas parce qu'on ne le connaît pas ce Latif de mes couilles, que personne ici le connaît! S'il a quelqu'un à lui dans la Centrale, on va le savoir! Faut demander. Va de ton côté.

Malik le laisse et se dirige vers le groupe des muslims de l'autre côté du terrain de foot. Il les salue et se met à l'écart avec Tarik.

MALIK

J'ai un service à te demander...

A l'autre bout de la cour, derrière le rideau des Corses, César observe le manège.

136 - BATIMENT "B" COURSIVE INT. JOUR

L'auxi du B pousse sa roulante avec les déjeuners. A la porte d'une cellule, un barbu lui glisse en douce un bout de papier.

137 - CUISINE CENTRALE COULOIR INT. JOUR

A l'entrée de la cuisine les auxis des divers bâtiment se croisent. L'auxi du "B", croise celui du "C", c'est à dire Malik.

138 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

Malik et Jordi discutent dans un coin de la cour. Tout en parlant, Malik regarde discrètement quelque chose du côté du terrain de basket. Un groupe de trois rebeus qui se font des passes et parmi eux surtout un avec un bonnet Adidas.

Du côté du B, les regards de Hassan et Tarik sont dirigés vers le même point.

139 - CELLULE JORDI INT. JOUR

Les mains de Jordi retirent des piles de son ghetto blaster et les fourrent dans une chaussette. Pour l'essayer, il abat brutalement sa "matraque" sur l'oreiller.

140 - COULOIR BÂTIMENT "B" INT. JOUR

Tarik soutient un barbu blessé à la jambe - l'auxi du "B".
Ils se présentent à un check point.

TARIK
Y s'est claqué un muscle au sport.
J'l'emmène à l'infirmerie.

Bruit de la serrure.

TARIK
Merci, Chef.

Ils passent dans la coursive et voient Malik devant eux en train de pousser sa roulante d'auxi.

140A - COULOIR DOUCHES INT. JOUR

Au moment, où ils vont passer devant le local des douches, un étrange ballet a lieu : le barbu "blessé" prend en main la roulante de Malik, pendant que ce dernier et Tarik se glissent dans le local des douches. Jordi est déjà là.

141 - CITÉ PALIER IMMEUBLE HLM INT. JOUR

Le palier jauni d'une hlm. Khalid et Michka sonnent à une porte.

La porte s'entrouvre sur le visage d'un homme... Juste assez pour recevoir le poing de Michka. Khalid fait sauter la chaîne d'un violent coup de pied.

141A - CITÉ APPARTEMENT IMMEUBLE HLM INT. JOUR

Ils se ruent dans l'appartement. Dans le salon, une petite femme sans âge, tout en noir, laisse tomber son plateau en les voyant débouler.

Khalid la cloue sur un fauteuil et lui passe une corde autour du cou. Il serre. Elle se débat comme elle peut.

Devant eux, Michka immobile les vise avec son téléphone portable. Il prend une photo.

141B - CELLULE MALIK INT. JOUR

Malik ouvre le portable de César, retire la puce et en met une autre à la place.

Quand le portable se rallume, un MSM vient d'arriver. Il l'ouvre. En très gros plan sur l'écran du portable : la photo d'une femme avec une corde autour du cou.

142 - DOUCHES BÂTIMENT "C" INT JOUR

Vapeur d'eau et carrelage. Ça tchatche et ça chambre d'une cabine à l'autre. On reconnaît le groupe des trois aperçu au terrain de basket.

Et puis soudain la lumière s'éteint.

Dans le noir, d'abord quelques appels amusés, puis, très vite, des coups, des cris et des gémissements.

La lumière revient. Le carrelage des douches est maculé de sang. Les corps de deux types gisent dans les bacs.

Malik et ses trois acolytes, leurs "matraques" à la main, fixent un rebeu au crâne rasé, grelottant dans la cabine du milieu.

MALIK

Tu t'appelles Mohamed Gazil ? C'est toi le beau-frère de l'Egyptien ?

Pas de réponse. Malik lui shoote dans les tibias. Mohamed tombe à genoux dans sa cabine.

MALIK

Ouassila Gazil, c'est ta mère? C'est son adresse sur le cahier du parloir? Regarde.

Malik lui met un téléphone sous le nez : une photo de sa mère, la corde autour du cou.

MALIK

Si tu veux qu'elle revienne te voir, t'appelles Latif. Tu lui dis qu'il libère mon ami et qu'il nous rende ce qu'il nous a pris. Appelle.

Malik lui tend le téléphone.

143 - COULOIR BATIMENT "A" INT. JOUR

Jordi et un groupe de détenus regagnent leurs cellules.

144 - CELLULE JORDI INT. JOUR

Jordi vient d'entrer dans sa cellule, quand le bruit de la chasse d'eau le fait se retourner. Dépassant du rideau crasseux de la tinette, il découvre la tête du Prof.

(.../...)

Tout de suite il cherche quelque chose avec quoi se défendre mais le poing du Prof l'arrête brutalement. Pendant qu'il est par terre, le Prof branche la spirale servant à faire chauffer l'eau et, quand elle est rouge vif, la colle sur l'oreille du Gitan. Grésillement de chair brûlée et hurlement.

145 - CELLULE CESAR INT. JOUR

César est en train de regarder les cours de la bourse à la tv. Malik arrive.

CESAR
T'étais où?

MALIK
A la cuisine, un truc à régler.

CESAR
Ça s'est bien passé?

MALIK
Ouais.

Il prend un bout de pain sur la table.

CESAR
T'as bouffé?

MALIK
Je dois voir un mec.

CESAR
Il attendra.

César pousse un verre de café devant Malik et allume une cigarette. Malik s'assied devant son café.

CESAR
Je voudrais savoir : je te vois manigancer avec le grand mec, là, dans la cour, le gitan... C'est quoi votre truc? Des médocs? Du shit?

Malik scanne rapidement le regard du vieux et n'y trouve rien d'alarmant.

MALIK
Du shit.

CESAR
Et c'est gros?

MALIK
(sourire) Tu veux quoi? Tu veux ta part dessus?

(.../...)

CESAR
 Ça va, ho!... C'est tes affaires mon pote!... Si ça te réussit, tant mieux pour ta gueule! Ça rentre par où?

MALIK
 Les parloirs et les cuisines.

César approuve.

CESAR
 Vous avez des matons alors?

MALIK
 ... non.

CESAR
 Et ça passe comme ça?...

MALIK
 Pour l'instant, ouais.

CESAR
 Tu sais ce qui arrive si tu te fais choper?

César lèche sa cuillère à café.

MALIK
 ...

CESAR
 C'est le trou. Et après le trou, les permissions...

Malik va pour parler, mais un des battoir de César le crochète et l'aplatit sur la table. De son autre main, César approche la cuillère de l'oeil de Malik qui cesse instantanément de se débattre.

CESAR
 (colère blanche) Qu'est ce que j't'ai dit la dernière fois? Tu te tiens à carreau, t'assures tes sorties... résultat : t'éclates des mecs! Tu fais ta loi! Tu joues à quoi, là? Tu pensais que je serais pas au courant, que j'allais me laisser enculer comme ça? Tu me sers si tu sors, Djebena, si tu sors plus, tu me sers à quoi?

Luciani le relâche, Malik s'écroule par terre.

CESAR
 ...tu me sers à quoi, hein?!

Il redresse le tabouret.

(.../...)

CESAR
Assieds toi.

Malik s'assied.

CÉSAR
T'as plus peur de moi, c'est ça ? Ben t'as tort, tu vois. Si tu peux te promener dans la taule, c'est parce que je t'ai mis auxi. Tu me dis que t'as pas de maton, mais y'a écrit Luciani partout sur ta gueule. Tu vis sur la bête, Djebena! Tous ces cons, c'est moi qu'ils voient quand ils te regardent. Sinon qu'est-ce qu'ils verraient, hein? Explique moi!

Malik ne répond pas. La petite cuillère oscille sur la table.

CÉSAR
J'aurais beaucoup de mal à te pardonner si tout se mettait à foirer à cause de toi. Allez, tire toi... casse toi...

Malik se lève.

146 - CELLULE MALIK INT. SOIR

La cellule de Malik a été mise à sac : les appareils électroniques sont éclatés, les bouquins, les cahiers répandus sur le sol...

147 - CELLULE MALIK INT. SOIR

Malik est à la fenêtre. En face, des détenus se parlent depuis leurs cellules. Des bras sans visages s'agitent à travers les barreaux.

MALIK
(sans se retourner) T'es là ?

Reyeb se tient effectivement derrière lui, pensif. De la fumée sort de son blouson. Des flammes apparaissent. Reyeb tape dessus comme il écraserait des mouches.

REYEB
J'aurais beaucoup de mal à te pardonner si tout se mettait à foirer à cause de toi.

148 - INFIRMERIE DE LA CENTRALE INT. JOUR

Jordi est allongé sur un lit d'hosto, la gueule en vrac avec ses cheveux sales qui dépassent du bandage. Malik est à son chevet.

MALIK

(bas) Tu vas rester encore combien de temps ici?

JORDI

(bas) Jusqu'à ce qu'ils me retirent ça.

Il montre la pompe à morphine.

MALIK

C'est bon ?

JORDI

A dix heures du mat' c'est déjà tout aspiré.

Claquement de mâchoire de Malik. Il se retrouve avec un petit sachet de poudre entre les dents.

MALIK

... du rab.

Jordi sourit avec difficulté. Il lui manque plus de dents qu'avant. Il planque le sachet.

MALIK

Pour le biz, maintenant faudra que tu te démerdes seul, tu vas pouvoir...

JORDI

Je t'avais dit pour les Corses...

Malik l'interrompt.

MALIK

Si tu me dis encore une fois "je te l'avais dit" c'est tes couilles que je passe au fer!

149 - SALLE DE COMMISSION D'APPLICATION DES PEINES INT. JOUR

Derrière la table de la salle de commission, les mêmes que précédemment : le Chef de Détention, le CIP, le Maton Chef Ibanez et le Juge d'Application des Peines. Assis en face d'eux, Malik et son avocat.

JAP

(à Malik) Mais ce désistement de l'employeur, vous l'attribuez à quoi?

(.../...)

MALIK
 (haussement d'épaules) J'sais pas
 monsieur le juge. La fois où je l'ai vu
 il m'a dit qu'il voyait d'autres
 candidats... Peut-être qu'il en a trouvé
 un avec un profil plus facile?

Le JAP se tournant vers les autres.

JAP
 Vous avez des remarques à formuler?
 Monsieur le chef de détention?

CUT SUR :

150 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

Il fait beau et froid. Les bruits et les cris paraissent plus
 aigus. César est assis sur le banc, serré dans son manteau.
 Les corses, debout un peu plus loin, discutent en battant la
 semelle. Entre les deux, Malik fume une clope.

CÉSAR
 Tu fais plus la gueule?

Malik regarde la cour.

CÉSAR
 Viens ! Viens, je te dis, je vais te dire
 un truc marrant.

Malik se retourne.

CÉSAR
 Allez... On se fait pas assez chier ici
 ou quoi? Viens ici! Je vais te dire un
 truc qui va te faire marrer.

Malik se rapproche. Le vieux lui fait signe de s'asseoir à
 côté de lui. Sans le regarder, Malik hésite et puis s'assied.

CESAR
 Tu vas aller à Marseille.

Malik reste bloqué.

MALIK
 ...

CESAR
 A ta prochaine sortie tu descends à
 Marseille.

MALIK
 Brécourt-Marseille? Dans la journée?!?

(.../...)

CESAR

T'as un avion à 9 heures et un retour à 15. Entre les deux t'as rancard avec Latrache.

Malik marque le coup.

MALIK

J'apporte quelque chose?

CESAR

Rien. Tu parles et tu l'écoutes. J'veux savoir ce que coûterait l'arrêt de ses affaires avec les Bellini. Il comprendra. Tu lui dis qu'il y a une négo possible avec moi, en dehors de Jacky Marcaggi et des autres. Pour ton salaire, le voyage et le reste, Sampiero réglera ça avec ton pote dehors.

151 - CELLULE MALIK INT. NUIT

Eclair d'un flash sur le visage de Malik.

Malik assis droit sur un tabouret, en chemise blanche, un bout de tissu noir en guise de cravate autour du cou pose devant un drap tendu sur le mur. En face, calé sur la table un appareil numérique.

A nouveau le flash sur le visage.

152 - GREFFE SORTIE PRISON CENTRALE INT. JOUR

Malik attend l'ouverture de la grille du greffe. Son jogger à capuche "pur taulard", son sac en plastique à la main,

GREFFIER

Bonne journée El Djebena !

Coup de tampon sur l'ordonnance du juge.

MALIK

Bonne journée chef !

153 - PARKING PRISON CENTRALE EXT. JOUR

Dehors il pleut. Le soleil a du mal à se lever. Malik regarde partout, pas de voiture qui l'attend.

Il va se réfugier sous l'abri bus devant la Centrale.

.../...

(.../...)

Enfin une Mercedes sombre arrive. Il fait signe et monte à l'arrière. A l'avant juste Michka et Khalid.

MALIK

Il est pas là Ryad?

KHALID

Il nous retrouve après.

MALIK

Ah, ouais?

Malik est contrarié.

154 - COMMISSARIAT VARNAY INT. JOUR

Des téléphones qui sonnent, des claviers qui écrivent à deux doigts et le fonctionnaire qui cherche la "main courante" sous le guichet. Malik, pâle, sa feuille à la main. Il est 8h10 à la pendule du commissariat.

155 - COMMISSARIAT EXT JOUR

Malik rejoint la mercédes qui l'attend derrière. Il interroge du regard Michka et Khalid : toujours pas de Ryad.

156 - HLM ESCALIERS INT JOUR

Malik et Khalid avalent quatre à quatre l'escalier d'une HLM décatie.

Khalid sonne à une porte ; on entend derrière les pleurs d'un bébé. La porte s'entrouvre sur une toute jeune femme en robe de chambre, Djamilla (20). Elle tient le bébé dans les bras.

KHALID

(en arabe) Bonjour Djamilla... c'est Malik...

DJAMILLA

(en arabe)... bonjour.

KHALID

(en arabe) On cherche Ryad.

DJAMILLA

Il est pas rentré.

MALIK

Tu sais où il est ?

Djamilla fait « non ».

Khalid interroge Malik du regard.

(.../...)

MALIK
 (à Djamilla) Je peux rentrer ? (répétant,
 en arabe) Je peux rentrer, s'il te plaît?

Elle hésite, puis le laisse entrer dans l'appartement...

MALIK
 (à Khalid) Tu m'attends en bas.

... elle referme la porte.

157 - APPARTEMENT RYAD INT JOUR

C'est un modeste F3, avec un salon décoré à l'oriental. Par endroit, le papier peint manque.

Djamilla ne lui propose pas de s'asseoir, Malik reste debout. Ils se regardent, le silence est hostile.

MALIK
 T'as essayé de l'appeler ?

Elle fait « non ».

MALIK
 Tu sais pas du tout où il peut être ?

Elle fait « non ».

MALIK
 Tu sais rien ?

DJAMILLA

C'est toi qui doit savoir, c'est à cause de toi, non ?

Un temps.

DJAMILLA
 (en arabe) Il presque jamais là. Quand il est là, il est défoncé, il s'occupe pas du petit. Je sais qu'il voit des femmes. Si c'était ça pourquoi il est venue me chercher ? Pourquoi on s'est marié ? Il avait pas besoin.

MALIK
 Je vais lui parler.

DJAMILLA
 C'est ça, parle lui. (désignant l'enfant)
 Faut que je le fasse manger.

Malik va pour caresser la joue de l'enfant.

(.../...)

DJAMILLA
Le touche pas.

158 - VOITURE RYAD INT. JOUR

La voiture roule vite, la pluie bout sur le pare-brise. Malik se change à l'arrière. Il se retient dans les virages.

MALIK
(sec, en arabe) Quand on dit que c'est toi, c'est toi! Et quand tu te pointes t'es à l'heure!

RYAD
Tu me parles pas comme ça, toi!

MALIK
Tu veux que j'te le dise comment?! Putain, le risque c'est moi qui le prend, là! Ça tu comprends?

Ryad excédé.

RYAD
Ouais, ouais, c'est bon, ça va j'ai compris...

MALIK
Et puis, c'est quoi ces bagnoles de blaireaux? Tu devrais écrire "GANGSTER" dessus des fois que les condés voient pas bien! Vous êtes en train de devenir con ou quoi?

RYAD
Ça va, c'est bon...

MALIK
C'est bon quoi?!?

RYAD
Qu'est ce t'as à faire le patron, toi! Si ça te fais chier, tu le dis et tu fais autrement.

MALIK
Ça, fallait le dire quand t'étais dans le coffre de Latif!

158A - La voiture pile brutalement sur la bande d'arrêt d'urgence. Malik doit se retenir pour ne pas tomber. Ryad ouvre brutalement la portière et sort.

(.../...)

Malik finit de s'habiller et glisse sur la banquette avant. Il ouvre la boîte à gants et en sort : un passeport avec un billet d'avion glissé dedans, un téléphone portable et une enveloppe de pognon. Il remarque au passage la présence d'un calibre, signe du changement d'ambiance. Il prélève quelques billets dans l'enveloppe et la remet à sa place.

La portière s'ouvre, Ryad reprend sa place. Il essuie la pluie sur son visage. Silence.

MALIK

(très calme) Il faut que tu te retires
Latif de la tête.

Ryad remet le contact et démarre.

RYAD

J'vais le trouver et j'vais le fumer ce
bâtard !

MALIK

Tu vas fumer personne.

RYAD

Ah ouais ?! Je me suis pissé dessus, chié
dessus pendant trois jours ! Et toi tu me
dis quoi maintenant ? Que ça compte pas!?

MALIK

Tu butes Latif et après?!? Son cousin va
buter Khalid, Michka ? Ils vont te buter
toi?

RYAD

Tout le biz est arrêté, là ! J'en fais
pas qu'une affaire perso, il bloque tout,
cet enulé. Même s'il nous a rendu le
matos, on peut plus bouger. Jusque dans
la Cité ils viennent nous faire chier.
C'est pour ça, j'te dis: je l'trouve,
j'le fume. (regardant Malik dans son
costume) Putain, t'as l'air d'un avocat,
comme ça!

MALIK

T'as les godasses ?

RYAD

Quoi les godasses ?

159 - ORLY HALL INT. JOUR

Malik traverse le hall au pas de course. Ses baskets de
taulard jurent avec son costume gris.

160 - ORLY COMPTOIR D'EMBARQUEMENT INT. JOUR

La tête de l'hôtesse derrière le bureau d'enregistrement.

HOTESSE

Vous embarquez à 10h10, hall 2, porte 24.

Son stylo cercle des chiffres sur la carte d'embarquement.

161 - ORLY SECURITE INT. JOUR

Les flics sont partout.

Le portable de Malik disparaît sur le tapis roulant des rayons X.

Malik, bras levés, passe au détecteur de métaux. Ça sonne.

CONTROLEUR

Votre ceinture, monsieur.

Malik défait sa ceinture.

162 - AVION INT. JOUR

La piste glisse sous l'appareil et s'éloigne rapidement.

Avec son costume gris passe-partout, Malik ressemble à n'importe quel homme d'affaires de l'avion du matin. Il feuillette son passeport : les visas exotiques tamponnés... des jonques, des palmiers...

...et puis sur la première page, sa photo d'identité, prise au flash devant le mur de sa cellule : un gendre idéal.

Par le hublot une mer de nuages gris puis le bleu éclatant du ciel.

163 - AÉROPORT DE MARSEILLE-MARIGNANE INT. JOUR

Grand bleu sur Marseille. Le soleil tape sur les baies vitrées et chauffe le visage de Malik. Au dessus des bâtiments, il aperçoit des palmiers.

164 - AÉROPORT DE MARSEILLE-MARIGNANE HALL INT. JOUR

Peu de monde dans cette partie du hall. Malik s'assied sur la banquette en face de la sortie n°2.

Un vieux break CX, long comme un corbillard, s'arrête devant la porte vitrée. Par la fenêtre ouverte un rebeu lui fait signe de venir.

(.../...)

Malik tend la main vers la porte vitrée mais celle-ci s'ouvre automatiquement.

165 - CITROEN CX INT. JOUR

A genoux sur la banquette arrière, Malik se fait fouiller par un arabe taillé comme un ours. Malik remarque qu'une moto les suit à une vingtaine de mètres.

OURS
(en arabe) Ça va.

Malik se rassoit. Sur le siège avant, un type inspecte son passeport. Les mains de l'ours désossent son téléphone portable.

MALIK
On fait quoi, là ?

OURS
(en arabe) Tes mains!

D'abord Malik ne comprend pas, puis il tend ses mains. Une attache en nylon se referme sur ses poignets.

166 - CAMPAGNE EXT. JOUR

La voiture s'est arrêtée sur le bord de la route, la moto aussi. Le pilote ôte son casque, le passe à l'ours et rejoint la CX.

167 - CITROEN CX INT. JOUR

C'est un arabe aux yeux clairs (40) avec une cicatrice sur la bouche et les cheveux ras. Il porte un blouson de cuir, un jeans troué et des espadrilles avachies. Ça transpire tout de suite le danger.

LATTRACHE
(en arabe, au chauffeur) Avance.

La voiture démarre, suivie par la moto pilotée par l'Ours. Malik remarque la crosse blanche qui dépasse du blouson de cuir.

LATTRACHE
(à Malik) Alors?

MALIK
(montrant ses mains attachées) C'est nécessaire?

(.../...)

LATTRACHE
 (regard fixe) Ça me gêne pas, moi. Il
 veut quoi Luciani?

MALIK
 Il veut savoir ton prix pour arrêter les
 négos avec les Bellini sur le casino.

Malik attend une réaction de Lattrache qui ne vient pas.

MALIK
 Si t'acceptes, il garantit ta position
 sur les machines à sous que les italiens
 t'ont données.

LATTRACHE
 Avec quoi il garantit ça le connard ? Son
 bon de cantine ?

MALIK
 Avec le Conseil... Lui et Sampiero
 garantissent ta position auprès de Jacky
 Marcaggi et du Conseil Corse.

Lattrache se racle la gorge, ouvre la fenêtre et balance un
 mollard. Le paysage change, la campagne commence.

LATTRACHE
 Tu le connais depuis quand Luciani?

Malik un moment pris de court.

MALIK
 Depuis la Centrale.

LATTRACHE
 Tu travailles depuis ce temps là pour
 eux?

MALIK
 ... oui.

Sentiment que l'air se raréfie dans la voiture.

LATTRACHE
 Ça s'est fait comment? T'es arrivé et
 t'as travaillé pour eux?

Malik ne répond pas. Le regard de Lattrache.

LATTRACHE
 Ils te protègent? T'es leur arabe et ils
 te protègent. (un temps) Elle te coûte
 quoi la protection ? Tu fais le mouton?
 Tu balances? Tu les sucés?... Hein?

MALIK
Tu veux quoi?

LATTRACHE
Savoir pourquoi un arabe travaille pour
ces enculés?

Ambiance de plomb. Malik détourne le regard et voit passer un
panneau :

"DANGER TRAVERSÉE D'ANIMAUX SAUVAGES"

... le triangle rouge et le chevreuil noir qui saute au
milieu.

LATTRACHE
J'ai un pote qu'est passé par Brécourt,
il est jamais ressorti. Il s'appelait
Reyeb. Ça te dit quelque chose?

Malik fait "oui".

LATTRACHE
Tu l'as connu?

MALIK
Oui.

LATTRACHE
C'est Luciani qui l'a fait buter ? Qu'est-
ce tu sais, toi ?

Un temps.

MALIK
Il va y avoir des animaux.

LATTRACHE
Quoi?

MALIK
Il va y avoir des animaux.

Tout à coup la voiture fait une embardée. Malik est projeté
contre la vitre. Des chevreuils viennent de traverser la
Nationale. Bruit de choc. Du sang éclabousse le pare-brise.

168 - ROUTE MARSEILLE EXT. JOUR

La CX, portières ouvertes, et la moto sont arrêtés sur le
bord de la route. Les hommes tirent en direction des
chevreuils qui disparaissent dans le sous-bois.

Malik se tient le nez. Du sang a coulé sur sa chemise.
Lattrache revient vers lui, le flingue à la main. Il lui
colle une baffe.

(.../...)

LATTRACHE

(en arabe) C'est quoi l'arnaque ?? C'est préparé ton truc ?! ? T'es qui toi ? Hein ? T'es un prophète ou quoi ?

Malik tombe à genoux.

MALIK

(en arabe) C'est des rêves que je fais. Je sais pas !

Lattrache lui colle son flingue sur la tête.

MALIK

C'est moi qu'ai fait Reyeb.

Le temps s'arrête. Puis des bruits, des rires. Les hommes reviennent du sous bois en portant deux chevreuils.

UN HOMME

On en fait quoi ?

LATTRACHE

Dans le coffre. (à Malik) Tu sais que tu reviens de loin toi...

Lattrache baisse son arme et désigne Malik à un de ses hommes.

LATTRACHE

Tu le détaches.

169 - CABANON BORD DE MER RESSERRE INT. JOUR

Dans la pénombre d'une resserre, deux jeunes arabes finissent de débiter les chevreuils sur un linge. Les têtes des bestioles ont été piquées sur un rince bouteilles.

Venant de dehors, on entend des voix et des rires.

170 - CABANON BORD DE MER EXT. JOUR

C'est un cabanon restaurant avec une treille, des tables et la mer en face. A une grande table, Lattrache déjeune avec ses hommes. A une petite table, à l'écart près de la resserre, Malik mange seul.

Le soleil filtré par la treille tombe en pointillé sur la nappe. Malik n'a jamais vu ça, ou juste en photo. Il est simplement bien. Torse nu sous sa veste grise. Parfois, il sent le regard de Lattrache passer sur lui.

D'où il est, sans avoir à se retourner trop, il peut se faire une idée de la tablée à côté : les hommes de Lattrache, jeunes, balèzes, bruyants, les chaînes en or, les grosses montres, les tatouages, les récits de violence et les portables aux oreilles... Parfois un type arrive dit deux mots à l'oreille du boss et s'en va. Des caricatures. Malik dépiaute lentement une crevette grillée.

.../...

Une grosse dame sans âge arrive avec la chemise blanche de Malik pendue au bout d'un cintre en fer.

GROSSE DAME

J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai frotté...
Mais les tâches de sang...

Malik la remercie. La table de Lattrache s'est dégarnie.

LATTRACHE

Hé, Prophète!

Malik passe sa chemise et s'assied à côté de Lattrache.

LATTRACHE

J'voudrais savoir un truc : les barbus
qui viennent me parler de Luciani...
C'est toi, ça?

MALIK

Oui.

Moue admirative de Lattrache.

LATTRACHE

Tu fais le grand écart... C'est ça ton
truc? Tu parles aux barbus, tu parles aux
corses, tu viens ici... C'est pas bon
pour les couilles, ça, le grand écart...
tu parles avec les Bellini aussi ?

MALIK

Non.

Lattrache boit une gorgée de café.

LATTRACHE

Parce qu'il y a quelqu'un chez les Corses
qui parle avec les Bellini... Il est pas
au courant ton patron?

Malik fait non.

LATTRACHE

T'es sûr ? (un temps) T'es assez proche
de lui pour être sûr ?

(.../...)

MALIK

Ouais.

Lattrache réfléchit un instant.

LATTRACHE

Alors tu vas lui dire ça à Luciani.
J'accepte sa proposition mais à une
condition : il trouve qui parle avec les
Ritals et il fait le ménage chez lui
d'abord.

Malik acquiesce. Lattrache finit son café d'un trait.

Malik hésite.

MALIK

Je peux te demander quelque chose ?

LATTRACHE

Quoi ? Laisse-moi deviner : c'est un
service ?

MALIK

... oui.

LATTRACHE

Tu vois, tu m'as refile ton truc : je
vois les choses avant que ça arrive !
C'est quoi ce service ?

MALIK

J'ai des problèmes avec un type de la
banlieue sud. Il s'appelle Latif,
l'Egyptien.

LATTRACHE

Connais pas. Tu veux que je fasse quoi ?

MALIK

J'sais pas... lui faire savoir qu'on se
connaît.

LATTRACHE

...qu'on travaille ensemble ?

MALIK

On travaille ensemble ?

LATTRACHE

Je sais pas. Qu'est-ce t'en penses ?

Malik sourit. Lattrache le dévisage. Là dessus, il se lève et
frappe dans ses main.

(.../...)

LATTRACHE

Allez, viens, on va se faire sucer et
après je te ramène à l'avion!

Malik reste assis.

MALIK

Je peux rester sur la plage ?

171 - MARSEILLE PLAGES CABANON EXT. JOUR

La plage. Le va et vient mou de la Méditerranée. L'eau
claire, les poissons transparents et les pieds de Malik.

Il marche ses chaussures à la main.

Coup de klaxon. Il se retourne. C'est Latrache qui lui fait
signe de rappliquer.

172 - AÉROPORT D'ORLY EXT. SOIR

A nouveau la pluie.

Malik sort des "arrivées" dans le va et vient des voyageurs.
Ryad l'attend devant son 4x4.

173 - 4X4 RYAD INT. NUIT

Fin de jour. Ryad au volant. Malik se change à l'arrière : il
repassse ses habits de taulard.

MALIK

Pour l'embrouille avec Latif : tu le
rencontres et vous discutez.

Regard de Ryad dans le rétro.

RYAD

Tu déconnes là ou quoi?!? Moi, je
rencontre ce bâtard!?!

MALIK

Latrache va le contacter pour nous et
Latif va accepter.

RYAD

Qu'est ce qu'il a à voir là dedans celui
là? Je croyais que tu le voyais pour les
Corses?

MALIK

Il a des problèmes avec les Corses, nous
on en a avec Latif. Je l'aide avec les
Corses, il nous aide avec Latif.

(.../...)

Malik glisse sur la banquette avant. Il est en taulard.

MALIK

Tu proposes à Latif un arrangement. On s'associe, on met les bagnoles en commun, les fournisseurs, les planques... On prend le marché. On pèse.

Ryad réfléchit.

RYAD

Putain, tu sais ce que tu me demandes, là mon frère?

MALIK

Les comptes on les réglera plus tard, quand ça vaudra vraiment le coup. Là, on fait comme ça.

Un temps. Malik jette un coup d'oeil à la pendule du tableau de bord.

RYAD

Tu sais, la maladie... c'est revenu.

MALIK

Mais ça va ?

RYAD

Les examens sont pas bons, il faut que je reprenne le traitement.

174 SUPPRIMÉE

175 - PARKING PRISON CENTRALE EXT. NUIT

La voiture est arrêtée sur le parking de la Centrale. Malik et Ryad se donnent l'accolade, puis Malik se baisse, passe les mains sur l'intérieur d'une des roues du 4x4 et les ramène pleine de graisse.

176 - ENTRÉE CENTRALE EXT. NUIT

Le reflet du visage de Malik sur la vitre blindée du guichet.

MALIK

El Djebena Malik, numéro d'écrou
Quatre-vingt cinq T trente sept trente.

177 - CENTRALE FOUILLE INT. NUIT

Les bras en l'air, Malik en slip, inspecté par un maton.

(.../...)

MATON

T'as une demie heure de retard, Djebena !
Tourne toi... Tu connais le tarif, non?

MALIK

... ça va, j'ai démonté des portières
toute la journée ! J'ai plus de mains!

Il exhibe ses mains noires de cambouis.

MATON

Ecarte les jambes... Je passe pour cette
fois, mais la prochaine pense à ton
programme de conditionnelle, merde, et
regarde ta montre! Les bras!

Il lève les bras.

MALIK

Merci, Chef.

.../...

Malik enfile son pantalon, ramasse ses baskets. Quelque chose
en coule : du sable.

178 - CELLULE MALIK INT. NUIT

Des coups sur le mur depuis la cellule de César.

Malik assis sur le rebord de son lit, la tête dans les mains.
Reyeb est assis à côté de lui, dans la même position.

Les coups reprennent. Malik et Reyeb ne bougent pas. Ils
réfléchissent.

179 - BOX PARLOIR AVOCATS INT JOUR

Dans l'étroit cagibi, Sampiero est en face de César.

CESAR

(en corse, bas) J'en ai rien à foutre,
moi, des remerciements de Jacky Marcaggi!
C'est pas ses remerciements que je veux,
c'est qu'il se bouge le cul et qu'il
règle cette histoire! Y en a un chez nous
qui couche en ce moment avec les ritals,
je veux savoir qui? Il le sait lui?

SAMPIERO

(en corse, bas)... Oui. Je crois.

CESAR

Alors?

(.../...)

SAMPIERO

Il va régler le problème, mais à partir de maintenant, il dit que ça le regarde lui et lui seul.

CESAR

L'attrache aussi ça le regardait! Et toi, tu sais qui c'est ?

SAMPIERO

Non. Attends César, Jacky veut que tu te tiennes en dehors de ça (sa main scande sur la table) Pas à côté, pas loin... en dehors !

Mimique faussement impressionnée de César.

SAMPIERO

Il m'a dit aussi que si tu as besoin de quelque chose ici ou dehors...

CESAR

Ça va, te fatigues pas.

Sampiero sort des papiers d'un porte-document.

SAMPIERO

Bon ! J'ai des bonnes nouvelles! Pour ce que tu m'as demandé l'autre fois, le montage de la société hôtelière, je crois que je t'ai trouvé quelqu'un... un basque, à Pampelune...

C'est comme si une taie tombait sur l'oeil de César.

SAMPIERO

Quoi?

CESAR

Pourquoi tu dis «j'ai des bonnes nouvelles»?

SAMPIERO

Tu m'as demandé de trouver quelqu'un...

CESAR

(le coupant) Je te parle pas de ça!... Tout à l'heure on parle de Jacky, des Sardes, du casino... tu me dis que Jacky veut que j'arrête de m'en occuper... après tu dis «j'ai des bonnes nouvelles»! C'était pas des bonnes nouvelles avant ?

SAMPIERO

... si.

CESAR

Alors pourquoi tu me dis que maintenant t'as des bonnes nouvelles?

SAMPIERO

Je t'ai pas dit maintenant, et je peux annoncer deux bonnes nouvelles par jour, non?

CESAR

A moi? (moue) Ça fait longtemps alors...

César tire sur sa cigarette et chasse la fumée avec la main. Sampiero le regarde avec lassitude

SAMPIERO

(dans les yeux) César...(mime des "boules") Tu me fatigues !

... et range les documents qu'il avait commencé à sortir. César grimace un sourire.

CESAR

Tst! Attends, c'est intéressant ! On parlait, là... allez, c'est qui ton basque?

180 - CITÉ CAVE IMMEUBLE INT. JOUR

En gros plan : le tremblement hystérique des billets de banque passant dans une machine à compter.

On est dans une cave. Un rebeu range les liasses dans un sac de sport, pendant qu'un autre attend : on reconnaît Latif.

181 - CITÉ EXT. JOUR

Le 4/4 de Ryad pile derrière un terrain de jeux pouilleux. Michka et Khalid restent dans la voiture. Ryad glisse un automatique dans sa ceinture et descend. Il se dirige vers Latif qui attend déjà avec deux de ses hommes.

Latif tend la main à Ryad. Ryad l'ignore et désigne le sac de sport que porte l'un des deux hommes. Un geste de Latif et le type tend le sac à Ryad. Il en vérifie rapidement le contenu, hésite et finalement tend la main à Latif.

182 - COULOIR BATIMENT "C" INT. JOUR

Le boucan en large de la Centrale. Malik dépasse une file de détenus dans un couloir. Il porte des baguettes de pain et un ballot de linge. Salut échangé avec le gardien au check point, la grille qui s'ouvre et Malik qui passe dans la C2.

183 - CELLULE CÉSAR INT. JOUR

César est en train de déjeuner avec le Prof et Antarro. La tv est allumée. Malik pose les baguettes sur la table, le ballot de linge au pied du lit et va s'asseoir près de la porte. Il observe César. Le vieux est absent. Enfermé dans ses pensées.

184 - CELLULE CÉSAR INT. JOUR

Cesar nous regarde dans les yeux :

CESAR

... quand quelqu'un te dit : je suis vraiment content de toi, mais maintenant ce qu'on apprécierait, c'est que tu lâches la main... Normalement, si t'as pas de la gelée dans le cerveau, tu commences juste à te méfier.

Ils sont seuls. La bouilloire chauffe et Malik rince des tasses.

MALIK

L'avocat, il dit quoi?

CESAR

L'avocat c'est une tirelire qui parle! Tu fous un jeton dans le bastringue, t'as pour un jeton de blabla. Blabla Jacky, blabla César...

Malik mesure une cuillère de Nes et la verse dans la tasse. César le regarde faire.

CÉSAR

(en corse) On est en train de m'endormir... Je le sens (il renifle) J'ai un radar pour ces trucs là. (en français) T'as rien entendu toi ?

MALIK

Entendu quoi?

Il verse l'eau bouillante dans la tasse. César ne le quitte pas des yeux. Malik le sent. Il pose le plateau sur la table. César cherche à croiser son regard.

CÉSAR

Pourquoi tu fais le café ?

MALIK

...?

(.../...)

CÉSAR

T'as fait mon linge... et puis maintenant tu fais le café.

MALIK

Ben, ouais.

CESAR

Pourquoi tu continues à faire le larbin? Tu sors pour moi, tu vois Sampiero, Lattrache, tu traites mes affaires, les casinos, les Bellini et puis quand tu rentres, je te dis de faire le café et tu fais le café ?

Malik ne bouge pas.

CESAR

(en corse) Tu dis rien?

MALIK

C'est quoi la question? Pourquoi j'le fais ou ce que ça me fait? J'le fais parce que tu m'as demandé de le faire. Maintenant, tu veux savoir ce que ça me fait?..

Ils se regardent.

CESAR

... non.

Malik se lève.

MALIK

T'as besoin de moi encore?

CESAR

(le regardant, en corse) Non, c'est toi, qu'a encore besoin de moi!

Malik s'en va.

185 - CELLULE MALIK INT. JOUR

Malik fume à la fenêtre en regardant ce qui se passe en bas. Reyeb est assis sur le lit.

REYEB

Le type en rouge. Il va s'arrêter et repartir dans l'autre sens.

Dans la cour, un détenu en survet rouge s'arrête et repart dans l'autre sens.

(.../...)

REYEB (OFF)

Les deux qui courent. Celui de gauche, le petit avec une casquette, il va se mettre à faire des pompes.

Deux types en tee-shirt courent autour du terrain de basket. Celui qui porte une casquette s'allonge sur le sol.

REYEB (OFF)

Et le basket maintenant! Regarde le panier! Regarde!

Un des basketteurs embrume deux défenseurs avant de poser un superbe dunk. Les joueurs applaudissent.

Reyeb se lève et rejoint Malik à la fenêtre.

MALIK

Et pour moi alors, tu vois rien ?

REYEB

Si. La neige.

Des flocons tombent.

Intertitre :

"LA NEIGE"

Noir.

OUVERTURE FONDUE

186 - CELLULE MALIK INT. NUIT

C'est d'abord incertain et muet : des pointillés lumineux dans la nuit verte d'une visée infra rouge puis des éclairs brûlant l'image, des explosions lentes.

Et puis, le son arrive : une voix américaine. On découvre l'écran de la télé et le visage de Malik, concentré.

Maintenant sur l'écran, ce sont les fiers tankistes fonçant dans une ville comme dans un décor de PS2 et un dictateur arabe dont on vérifie la dentition comme on le ferait à un cheval.

187 - COURSIVE BÂTIMENT "B" INT. JOUR

Une grille de cursive s'ouvre d'un coup. Des matons casqués chargent.

(.../...)

Ils font voler les matelas, retournent les tables disposés en barricade. Les musulmans qui manifestaient sont repoussés au fond de la cour.

.../...

Les barbus sont allongés sur le sol de la cour jambes et bras écartés. Les bottes des matons. L'ordre est revenu.

188 - CELLULE MALIK INT. NUIT

De l'autre côté de la cour, dans la nuit, des dizaines de papiers enflammés tombent en tournoyant des fenêtres du bâtiment B.

189 - CITE MOSQUÉE INT. SOIR

Une entrée de mosquée comme une porte de hangar. On retrouve Ryad parmi les musulmans qui se pressent à la prière du soir.

.../...

Le murmure des sourates. Ryad est à genoux, en train de prier au milieu des fidèles.

.../...

La prière est terminée. Un jeune garçon ramasse les tapis et trouve un sac de sport qui a été oublié.

190 - BIBLIOTHÈQUE INT. JOUR

Malik s'assied en face d'Hassan. Ils sont seuls à une table du fond. Plusieurs autres tables sont occupées par des barbus. Difficile de dire s'ils lisent ou s'ils surveillent la scène.

HASSAN

(en arabe, bas) C'est quoi cet argent que reçoit l'Imam Wahab ? Ça vient de toi ?

Malik fait "oui".

HASSAN

C'est de l'argent sale ?

MALIK

(en arabe, évident) Ho, tu m'as vu ! Evidemment que c'est de l'argent sale ! Il est peut-être mieux dans les mains d'un saint homme que dans les miennes, non ?

(.../...)

HASSAN

(se contenant) Et tu crois que l'Imam Wahab va accepter ça!?!

MALIK

Ça dépendra de vous. (désignant les autres) Je vois ce que vous faites ici, à quoi vous servez... Je respecte ça... Mais le pouvoir, c'est pas vous qui l'avez. Les Corses ils sont ça (il ouvre les doigts d'une main) et ils tiennent la taule. Vous, vous priez dans une porcherie, et chaque fois que vous levez la tête on vous tape sur la gueule. Peut-être que s'il savait ça, l'Imam Wahab, il saurait quoi en faire de l'argent sale.

Un temps.

HASSAN

Tu parles de violence...

MALIK

Je parle de pouvoir, Hassan. Vous en voulez ?

Autour de la table, les compagnons de Hassan ne font même plus semblant de lire. Ils ont suivi la conversation, les regards brillent.

HASSAN

Tu nous prends pour des ânes? Le pouvoir dont tu parles, c'est le nôtre et t'essayes de mettre la main dessus.

MALIK

Pourquoi pas ? Si ça nous sert toi et moi...

HASSAN

Ecoute moi bien. Tu passes directement par l'imam une fois de plus, je te fais planter. Pour ton argent, c'est avec moi que tu discutes. On règle ça entre nous, d'accord?

MALIK

Très bien.

HASSAN

En mettant l'argent chez l'imam, c'est ça que tu voulais, non? Qu'on se retrouve là tout les deux?

MALIK

Tu veux dire, entre voyous ?

(.../...)

Hassan se lève.

191 - COUR PROMENADE EXT. JOUR

La musique résonne dans la cour. Peu de monde. Pas de foot. Quelques tas de neige grise et les Corses regroupés autour du banc. Le Prof se balance d'un pied sur l'autre. Pilicci et Antarro portent des bonnets de père Noël. César n'est pas là.

Intertitre :

"NOËL"

CUT SUR...

192 - PARLOIR INT. JOUR

Dans un box, à travers la porte vitrée, on aperçoit César en conversation avec un revenant : Pascal Perletto. Il parle lentement, pèse ses mots. Face à lui, le visage de César comme en chute libre.

PERLETTO

(en corse) Il se sont vu deux fois.

CÉSAR

(en corse) Marcaggi et les frères
Lingherri? .. Seuls ?

PERLETTO

(en corse) L'avocat aussi y était. La
première fois, c'était chez lui.

César accuse le coup. Un temps.

CÉSAR

T'es sûr de ton mec?

PERLETTO

C'est les Jeux en Italie qui lui ont
donné l'info. Ils ont des photos, tout...

CÉSAR

(en corse) Le poisson pourrit par la
tête, Pascal... (un temps) Dis-moi, pour
le 24.

PERLETTO

Ils ont rendez-vous à Paris. Les
Lingherri seront là. Marcaggi fait
l'allez-retour dans la journée.

193 - COULOIRS INT. JOUR

Le pas lourd de César qui remonte le couloir des parloirs. Sa silhouette épaisse et sombre sous la lumière des plafonniers.

194 - GYMNASSE INT. JOUR

Des décorations de Noël et du blues électrique.

Jordi charbonne Mean Town Blues. De profil, son oreille rappelle celle de Shrek.

Une scène a été montée au milieu du gymnase. Les amplis à fond, Jordi et trois autres détenus se la donnent devant une centaine de taulards assis sous le contrôle des gardiens.

Depuis le fond de la salle, Malik regarde le spectacle en faisant bouger ses doigts devant ses yeux, comme s'il stroboscopait le spectacle.

CUT SUR :

195 - COULOIR C2 ET CELLULES INT JOUR

Comme à chaque "veillée" de Noël, les Corses viennent souhaiter un joyeux Noël à César Luciani.

Ils ont reçu leurs colis, ils se marrent, l'ambiance est à la trêve. César joue le jeu.

196 - CELLULE MALIK INT. JOUR

Des coups sur la porte ouverte de la cellule de Malik.

Malik regardait la Télé. Il se redresse.

CÉSAR

Viens.

196A - CELLULE CÉSAR INT. JOUR

César ouvre un colis, une boîte en carton, posée sur sa table. En silence, Malik vient s'asseoir en face de lui.

CÉSAR

T'as pas reçu de colis, toi?

Il déballe des produits régionaux roulés dans du papier journal. De la saucisse, des terrines...

CÉSAR

Tu peux taper dedans. Prends ça. Le sanglier, c'est du porc ?

MALIK

Accouche.

César balaye la bouffe du revers de la manche. Il regarde Malik.

CÉSAR

On peut se parler? Se parler vraiment. D'homme à homme, comme si on se connaissait pas. On peut ?

MALIK

Pourquoi?

CÉSAR

Parce que j'ai un service à te demander. Et j'ai pas envie de te le demander parce que tu travailles pour moi. Si je te demande de me rendre ce service c'est parce que j'ai confiance en toi. (en corse) Tu comprends la différence?

MALIK

(en corse) Je suis pas sûr.

CÉSAR

Ecoute-moi. J'ai vu Perletto. Il a eu des informations. On sait qui chez nous traite avec les Lingerri. (un temps) Alors, voilà, ce que je voudrais c'est que tu monte une équipe. Ils sont comment tes mecs dehors?

MALIK

Un équipe pour faire quoi?

CÉSAR

Pour les buter.

MALIK

Les Lingerri ?

CÉSAR

(en corse) Les Lingerri et Jacky Marcaggi. C'est lui le putain de traître.

MALIK

Tu veux buter Marcaggi ? C'est ça ton service.

César acquiesce.

CÉSAR

Personne doit savoir. Toi, moi, Perletto, c'est tout. Pas les autres. Ça va se faire à Paris. Perletto te fournit le matériel, il encadre tes hommes, il supervise tout mais nous on peut apparaître nulle part.

Malik ne répond pas. Un temps.

CÉSAR

Tu ferais ça pour moi ?

Malik le regarde.

CESAR

C'est un vrai service. Mais si ça marche, tu comprends, on récupère les casinos. (un temps) Et les casinos, il va falloir quelqu'un pour s'en occuper. Pour gérer ça avec Lattrache. Tu vas faire quoi, toi quand tu vas sortir ? T'as des projets ? Ça te dirait de devenir mon associé ?

196B - PARLOIR BOX INT. JOUR

RYAD

Faut le faire.

L'état de Ryad s'est détérioré. Assis en face de Malik, il est amaigri, un bonnet cache mal son cheveux rare.

RYAD

Il me reste six mois, Malik. Trois debout et puis après ils savent pas...

MALIK

Peut-être qu'ils se gourent.

RYAD

C'est quoi ton problème ? C'est buter ces mecs ? On les connaît pas. Pense à après. Ça sera comme ici mais avec plus de blé et moins de galères.

MALIK

Ouais. Ça sera comme ici...

RYAD

Tu crois que c'est mieux dehors ? Tu verras.

MALIK

Et toi ?

(.../...)

RYAD

Putain, moi je serais plus là quand tu vas sortir ! Toi tu peux réfléchir à ce qui se passera après, moi je peux plus, tu comprends ?

Malik reste sans réaction. Ryad pose la main sur son bras.

RYAD

Mon fils et Djamilla, il leur restera toi. Moi je leur laisse quoi, une télé et un frigo ? C'est toi qui t'occuperas d'eux. C'est ça que je te demande. (un temps) Dis lui qu'on est d'accord, qu'on va le faire.

197 - CELLULE MALIK INT. JOUR

Reyeb est allongé sur le lit. Malik, à la fenêtre de la cellule, regarde en bas, la cour.

Le football, les corses et César assis sur son banc.

Le visage de Reyeb à côté de celui de Malik. Lui aussi regarde César immobile. Au soleil.

REYEB

Tu voulais de l'eau, Malik, on va te donner de l'essence.

Sans quitter le vieux des yeux, Malik allume une cigarette.

CUT SUR :

198 - PARLOIR BOX INT. JOUR

Assis face à Malik dans un box du parloir, Ryad a du mal à tenir en place. Malik pose la main sur son bras.

MALIK

Calme toi! Ecoute moi bien maintenant...

Ryad retire son bras:

RYAD

... j'écoute rien du tout ! Je l'emmerde ce "ralouf" (porc) ! C'est moi qui ai tout préparé. Enculé de raciste ! Tu sais comment il me parle? Tu sais comment il parle à Khalid?

Un coup à la porte vitrée l'interrompt.

IBANEZ

Vous avez une minute !

(.../...)

Il fait signe au maton du côté visiteurs, et synchrones, César d'un côté, et Perletto de l'autre, se glissent dans le parloir.

Les portes se referment sur les quatre hommes et tout de suite ça sent le pitbull. César, livide, ouvre le bal :

CÉSAR

(voix contenue, à Malik) C'est fini, on arrête! On perd notre temps et notre oseille avec ta bande de baltringues ! Il est dans quel état, lui ?

Ryad se lève et aussitôt Perletto lui fait face :

PERLETTO

Viens l'arabe, essaye ! Je vais t'abrégé tes souffrances, moi.

Ryad se tourne vers Malik.

RYAD

(en arabe) Faut que je supportes ça ?!

Malik chope Ryad par le col et le rassoit.

MALIK

(en arabe) Ferme ta gueule! On va faire ce qu'ils veulent, mais pas comme ils ont prévu. Tu comprends?!

RYAD

(en arabe) Non ! A quoi tu joues Malik ? Dans quoi tu nous as mis, là !?

Perletto le coupe brutalement :

PERLETTO

Putain ! Ça suffit le wesh wesh ! Vous parlez français maintenant !

CÉSAR

Tu lui dis quoi?

MALIK

Rien. Je lui explique comment ça va se passer... C'est bon?

Approbation muette. Malik poursuit à toute vitesse :

MALIK

(en arabe) On va se les faire Ryad, mais faut pas qu'ils nous voient venir. Faut obéïr. Fais ce qu'il te dit. Faut qu'ils nous croient.

Grimace de Ryad.

(.../...)

MALIK

(en arabe) Maintenant je vais te coller une tarte et tu vas baisser les yeux.

RYAD

...?

MALIK

(en arabe) T'as entendu? Je te colle une tarte, tu baisses les yeux!

RYAD

Hein?

Malik lui balance une méchante baffe qui le fait ricocher dans le box. Sidéré, Ryad regarde son ami, puis baisse les yeux. En se retournant, Malik croise le regard de César.

MALIK

C'est bon, c'est réglé. On continue?

Le vieux est satisfait. Des coups sur la porte vitrée. A nouveau Ibanez : il faut sortir maintenant.

199 - SALLE DE COMMISSION D'APPLICATION DES PEINES INT. JOUR

Le Juge d'Application des Peines tourne les pages de son dossier. Il relève la tête et s'adresse à Malik.

JAP

En somme, vous complétez votre projet de réinsertion avec cette solution d'hébergement.

MALIK

Oui Monsieur le Juge. C'est un foyer qui accueille les...

JAP

Je connais le foyer de l'Imam Wahab...

Il se tourne vers les autres membres de la commission.

JAP

S'il s'agit uniquement d'un entretien, on va rester sur un petit module. Sept heures, dix-neuf heures. Hein ? Pas d'objection?

200 - CELLULE JORDI INT. JOUR

Une bougie brûle devant une image pieuse. Et une petite cuillère vient s'asseoir sur la flamme.

(.../...)

JORDI

Des fois, ça se passe à la Nouvelle Orléans en 1910, des fois c'est Chicago ou Saint Louis... Y'a des dizaines de versions. Tous les mecs du blues en ont fait.

Le liquide bout dans la petite cuillère. Jordi en aspire la majeure partie dans une seringue.

JORDI

Et chaque fois ça raconte la même histoire : y'a Stagger Lee, un espèce de mac, qui rencontre Billy. Des fois, c'est Billy Lion, des fois Billy The Liar... Enfin bon, ils jouent aux dés ensemble.

Malik, assis sur le bord du lit, remonte la manche de son jogger.

JORDI

Juste un peu, tu vas voir... Il jouent du blé. Et puis ça se passe mal, ils s'embrouillent. Stagger Lee sort un flingue, ou un couteau, ça dépend des versions.

Jordi aspire minutieusement le reste du liquide dans une deuxième seringue.

JORDI

Billy, il pleure sa mère, il supplie Stagger Lee de pas le tuer, il parle de sa femme, de ses gosses. L'autre enculé de Stagger Lee, il en a rien à foutre. Il le fume direct. Bang ! Juste pour le regarder mourir...

Jordi se retourne et lance un clin d'oeil à Malik. Le garrot claque sur son biceps.

201 - HOPITAL INT. JOUR

Une aiguille sort du bras de Ryad. Il est allongé sur une rampe de scanner. L'infirmière se penche sur lui. Il lui sourit.

La rampe glisse et Ryad disparaît dans la lumière verdâtre de la machine.

202 - CELLULE MALIK INT. NUIT

Malik vomit, la tête dans les toilettes de sa cellule. Dans son dos, Reyeb tourne sur lui-même comme un derviche, comme un apache.

(.../...)

.../...

C'est maintenant Malik, torse nu, très défoncé, au milieu de la cellule, qui fait des tours sur lui-même. Reyeb en train de pisser dans la tinette, le regarde par-dessus son épaule.

202A - CELLULE MALIK INT. AUBE

Malik, assis immobile sur son lit, en jogging mou et bonnet. Son sac en plastique dans une main et l'ordonnance du JAP dans l'autre, il attend qu'on vienne le chercher.

Un peu plus loin sur le bord du lit, Reyeb est assis dans la même position. Il regarde droit devant lui et parle, calmement, à voix basse.

REYEB

(en arabe) Mahomet est arrivé au sommet de la montagne, et là, il s'endort... et c'est l'ange Gabriel... c'est Djibril, qui vient le voir. Tu sais ce qu'il lui dit Gabriel?

Sans regarder Reyeb, Malik fait non de la tête.

REYEB

Il lui dit juste: Récite! O Mahomet, récite! Tu vois? Tout était là avant lui: les mots, les noms. Il avait plus qu'à réciter. Récite! Putain trop fort le mec...

203 - GREFFE SORTIE PRISON CENTRALE INT. AUBE

Le visage livide de Malik.

Intertitre (en caractères arabes):

« **RÉCITE** »

Un peu de la lumière du dehors passe entre le mur et la porte métallique.

7 h.15. Malik attend l'ouverture de la porte de la prison.

MATON

Bonne journée El Djebena.

Cette fois-ci Malik ne répond pas.

Claquements des serrures électriques.

204 - RENAULT TRAFIC INT. JOUR

Au volant d'un Renault Trafic commercial, Ryad voit Malik passer le portail de la Centrale.

Malik s'installe sur le siège avant. Ryad boit une rasade d'eau à la bouteille.

MALIK

Ça va, toi ?

Ryad fait oui et tend la bouteille à Malik. Malik boit. Le moteur démarre.

205 - ZONE INDUSTRIELLE VARNAY EXT. JOUR

Le Renault Trafic roule dans une zone industrielle, un paysage de hangars.

Sur un bout de parking, Perletto attend appuyé sur une berline noire. Quand il aperçoit le Trafic, il ouvre le coffre et en sort un lourd sac en toile.

Ryad s'arrête devant la berline. Perletto tape sur sa montre. Ils sont à la bourre. Il ramasse son sac et ouvre la porte à glissière. En face de lui, juste Malik.

PERLETTO

Où sont les autres?

Avant qu'il ait le temps de bouger, Malik lui répond d'un coup de calibre sur le crâne. Perletto s'écroule.

Au dessous des portes ouvertes de la camionnette: les pieds de Malik et Ryad savatant Perletto. Ça dure.

Malik s'interrompt, charge le sac dans le Trafic puis revient vers le corps inerte du Corse pour lui balancer deux trois coups de pieds.

206 - AVENUE PARIS RENAULT TRAFIC INT. JOUR

La façade d'un hôtel de luxe à travers les vitres de la camionnette.

Ils attendent. Les lèvres de Ryad murmurent une sourate. L'heure tourne sur le tableau de bord. Malik sort des armes du sac de sport posé entre eux sur la banquette.

A l'arrière, Perletto, menotté à un montant de la carrosserie, commence à reprendre conscience.

206A - HOTEL DE LUXE HALL INT. JOUR

Le hall d'un hôtel élégant et moderne. Deux types d'une quarantaine d'années, costumes clairs et lunettes de soleil, attendent devant les larges portes vitrées qui donnent sur l'avenue.

Tout est calme dans le hall. Quelques businessmen discutent à voix basse dans le coin salon, assis autour de leurs ordinateurs portables.

Dans la lumière, près des portes, les deux types sont rejoint par un troisième. Même costume. Il enfile ses lunettes de soleil. Il parle en Italien.

BELLINI 1
Marcaggi ?

BELLINI 2
(en italien) Il pisse.

BELLINI 1
(en italien) Encore ?

BELLINI 3
(en italien) C'est la prostate. Il pisse
comme il réfléchit: par petit bouts.

Les deux autres rigolent sous leurs lunettes noires. Le troisième regarde sa montre et scrute l'avenue à travers les portes vitrées.

BELLINI 3
(en italien) Il fait quoi Francesco ?

Le dernier venu ouvre le clapet de son téléphone.

BELLINI 2
(en italien) Je l'appelle.

Il a un mouvement du menton, les Bellini se retournent : un petit homme âgé, Jacky Marcaggi, avance vers eux en s'appuyant sur sa canne.

JACKY
Elle est où la voiture? Y'a un problème?

BELLINI 3
(avec un accent italien) Non, tout va bien. Il arrive.

Son frère referme son téléphone.

BELLINI 2
(en italien) Il est sur messagerie.

(.../...)

Echanges de regards circonspects.

BELLINI 3

Le voilà.

Une limousine aux vitres fumées remonte la contre-allée et s'immobilise devant les portes de l'hôtel. Marcaggi et les frères Bellini sortent.

206B - Francesco descend de la limo. Un catcheur dans un costume sombre. En faisant le tour de la voiture, il balaye les alentours du regard.

Le vieux Marcaggi se glisse à l'arrière avec les deux frères Lingherri. Le garde du corps ouvre la portière passager avant pour prendre sa place. Dans le court balayage du rétroviseur on aperçoit Ryad qui surgit derrière ; un tournevis se plante dans la nuque du porte flingue. Ses deux flingues Malik allume le chauffeur et plonge à l'avant dans la voiture. Calé entre les pieds du chauffeurs mort et le volant il tire comme il peut où il peut. Derrière les frères Lingherri ripostent. A la deuxième déflagration Malik n'entend plus rien. Il est comme dans une chambre sourde et ses sensations se réduisent à ce qu'il voit : le siège passager désossé par les impacts, le tableau de bord qui explose, le cadavre du chauffeur qui tressaute grotesquement, le changement de vitesse qui éclate comme une pipe de foire... A un moment, dehors, il aperçoit Ryad qui tire dans les vitres blindées, bloquant toute sortie. A chaque fois c'est comme un coup de masse.

Une main armée surgit au dessus du siège, une flamme... Malik tire, la main éclate comme un fruit. Au dessus, le pavillon de la voiture est écarlate.

Puis, plus rien.

A l'extérieur, entre les vitres éclaboussées de sang et les impacts qui les ont déformées, Ryad ne voit plus rien. Comme les coups de feu ont cessé, il hésite, puis s'approche, l'arme toujours en joue. Il va pour ouvrir une portière arrière, quand soudain, très rapidement, comme se répondant, deux détonations retentissent.

Après ce qui lui semble être une éternité, un portière arrière finalement s'ouvre. Deux formes tombent de la voiture, deux cadavres ; puis deux autres, Marcaggi et Malik. Malik, couvert de sang se relève. Il voit Ryad qui lui parle mais n'entend rien :

MALIK

J'entends pas!

Il agrippe le vieux par les cheveux et l'entraîne pendant que Ryad balance derrière eux des fumigènes.

207 - RENAULT TRAFIC INT. JOUR

Accroché au volant Ryad conduit. Il n'arrête pas de parler. Malik ne l'entend toujours pas mais comprend en gros ce que lui dit son ami. Comment ça? Est ce qu'il est blessé? Il voit la main de Ryad soulever son blouson, chercher une blessure, ne pas la trouver. Rien! Malik n'a rien. Le sang, c'est celui des autres. Ryad n'en revient pas. Malik jette un oeil derrière et voit Marcaggi et Perletto. Le vieux, sonné, récupère comme il peut en s'appuyant contre la carrosserie.

.../...

Le Trafic s'est arrêté dans une rue à l'écart.

Malik a rejoint Marcaggi et Perletto à l'arrière. Malik s'adresse au vieux :

MALIK

(en corse) C'est bien toi Jacky Marcaggi?

MARCAGGI

(en corse) T'es qui toi? Qu'est ce que tu veux?

MALIK

(en corse) C'est pas la peine de parler, j'entends rien. Tu me fais juste signe. C'est toi Marcaggi?

Marcaggi fait "oui".

MALIK

(désignant Perletto) Tu le reconnais, lui? Ton ami César Luciani nous a envoyé pour te tuer. Moi je t'épargne et lui je te laisse. T'as compris?

Marcaggi fait "oui".

MALIK

(en arabe à Ryad) On s'arrache.

Ils descendent. Le moteur tourne encore. Les portières claquent.

208 - CITÉ TERRAIN VAGUE EXT. SOIR

Le soir tombe. Sur un terrain vague, Khalid, Michka et les hommes, immobiles.

Devant eux, Ryad finit de faire entrer Latif dans le coffre d'une voiture. A coups de poings, à coups de pieds. Malik observe, silencieux.

(.../...)

Ryad vide son flingue sur Latif allongé dans le coffre. Puis il jette l'arme à l'intérieur, referme le coffre et s'écarte. La voiture s'embrase.

Les visages des hommes dans les flammes. Personne ne bouge.

209 - F3 RYAD SALLE DE BAIN INT. NUIT

~~Malik, debout dans une baignoire sabot, se lave. Les traces de sang séché reprennent vie en éclaboussant l'émail. C'est comme si son visage s'était creusé.~~

Venant du salon il entend la voix de Djamilla qui parle à l'enfant.

210 - F3 RYAD CHAMBRE INT. NUIT

Malik pousse la porte de la chambre. Ryad en djellaba est allongé sur son lit dans le clair obscur de la lampe de chevet.

MALIK

Tu dors ?

RYAD

Non, je dors pas... Je suis crevé. T'as parlé avec Djamila ?

Malik entre dans la chambre.

MALIK

Oui. Je dormirai dans la chambre du petit.

RYAD

T'es sûr ?

MALIK

J'y retournerai demain.

RYAD

Tu vas prendre du mitard...

Malik s'assied sur le lit à côté de Ryad.

MALIK

Je serai tranquille au mitard... Ils vont se bouffer entre eux.

Malik regarde les médocs sur la table de nuit.

MALIK

T'as besoin de quelque chose ?

(.../...)

Ryad fait non d'un faible mouvement de tête. Malik reste assis près de lui. En silence.

211 - F3 RYAD SALON INT. NUIT

Ryad, Malik et Djamilla dînent sur la petite table du salon pendant que l'enfant (2 ans et demi) joue par terre. Malik a passé une djellaba de Ryad, trop grande pour lui. Croisant le regard inquiet de Djamilla, Ryad prend sur lui pour manger. C'est un effort.

Le silence est ponctué par le babillage de l'enfant qui veut monter sur les genoux de Malik.

DJAMILLA

Laisse Malik!

MALIK

Il me gêne pas. Tu veux monter?

Malik le prend sur ses genoux, ne sait pas trop comment le tenir. L'enfant lui touche le visage, Malik se laisse faire. L'enfant fait mine de le croquer.

Il rigole. Il sent sur lui les regards de Ryad et Djamilla.

211A - RUE VARNAY EXT. NUIT

Malik fume une cigarette. Il marche dans une rue déserte. Juste les lumières, d'une boutique internet et un kebab encore ouverts. Des grappes de jeunes traînent devant les immeubles.

211B - F3 RYAD CHAMBRE ENFANT INT. NUIT

Malik rentre dans l'appartement endormi et, sans faire de bruit, se glisse dans la chambre d'enfant.

L'enfant dort paisiblement dans son lit à barreaux. Malik le regarde, puis s'allonge sur le matelas posé à côté.

212 - CENTRALE GREFFE EXT. JOUR

Sur la vitre blindée du guichet, le reflet du visage de Malik.

MALIK

El Djebena Malik, numéro d'écrou 85T3730.

Derrière la vitre, le maton se retourne.

MATON

Hé! Y'a Djebena qu'est revenu !
 (à Malik) Tu sais que t'es déclaré
 fugitif, toi? Qu'est-ce qui t'a pris
 Djebena?

213 - CENTRALE COULOIR MITARD INT. JOUR

Malik dans un pyjama bleu de l'administration et des
 chaussons en mousse, est escorté par un maton.

L'image se fige.

Intertitre :

"40 JOURS, 40 NUITS"

Retour aux bruits de la Centrale, mais lointains, comme si on
 était en dessous. Malik et le maton remontent un couloir
 étroit avec des portes de cellules. Derrière ces portes on
 entend des appels et parfois des hurlements.

214 - CELLULE MITARD INT. JOUR

Un sas grillagé avec une porte à barreaux ouvrant sur une
 cellule de deux mètres cinquante sur trois. Dans la cellule,
 une banquette en béton, un chiotte et un tube de néon
 faiblard au plafond. C'est très sale et sombre. Malik
 s'assied sur la banquette et regarde ses chaussons trempés
 par la tinette qui déborde.

Successivement:

215 - Une rue, le matin. Une contractuelle glisse une
 contravention sous un essuie-glace qui en retient déjà une
 grosse épaisseur. On s'approche du pare-brise, passe dans le
 véhicule, au fond de celui-ci, une forme humaine immobile. Le
 cadavre de Perletto raidi depuis longtemps par la mort.

216 - Box parloir de avocats. Pilicci est assis en face de
 Sampiéro. L'avocat parle, le visage grave. Pilicci l'écoute
 en approuvant.

216A - Un F2. Sonnerie de l'entrée. Santi arrive en slip et
 tee shirt. Il s'approche discrètement de la porte, jette un
 oeil dans le judas et n'ouvre pas. Une enveloppe glisse sous
 la porte. Il attend un moment puis se penche pour la
 ramasser. Une décharge de chevrotine coupe le bas de la porte
 et la tête de Santi.

217 - Cellule Centrale. De l'eau qui commence à bouillir dans
 une bouilloire. Les bulles qui se forment sur la paroi.
 Pilicci, Antaro et le Prof sont en train de discuter. Pilicci
 se lève et saisit la bouilloire comme s'il allait faire le
 café mais en balance le contenu au visage du Prof. Hurlement.

(.../...)

Antaro se jette sur lui avec une lame. Le Prof lui casse le bras comme une branche et plante la lame dans le visage de Pilicci.

217A - Coursive C2, les matons repoussent brutalement les détenus dans les cellules. César a juste le temps de voir deux corps tirés de la cellule de Pilicci et le Prof maintenu à plat ventre au milieu de la coursive.

218 - Vestiaire gardiens. Ibanez, en civil, arrive pour prendre son service à la Centrale. Deux types se lèvent : des flics en civil qui sortent leur carte.

Sous le regard silencieux de ses collègues, Ibanez, mains sur le mur et jambes écartées, se fait fouiller par un des flics pendant que l'autre vide son casier

CUT SUR :

219 - PAVILLON BANLIEUE JARDIN EXT. JOUR

Du soleil, et une vingtaine de personnes regroupée dans le petit jardin d'un pavillon de banlieue. Quelques femmes, certaines voilées. De jeunes enfants et Djamilla, qui tient son fils dans ses bras.

Khalid et un autre type en djellaba bataillent pour maintenir immobile un gros agneau. La bête se débat, leur échappe. Assis à l'ombre un peu à l'écart, le visage gris, Ryad s'amuse du rodéo.

.../...

Kahlid est au barbecue dans un grand tablier blanc. Quelques invités se sont assis. Les enfants courent dans le jardin.

Ryad se penche sur l'épaule de Djamilla.

RYAD

(en arabe) Je vais m'allonger un peu.

Il l'embrasse et retourne vers la maison.

Il rentre par le garage. La fraîcheur de l'ombre lui fait du bien. Il s'assied sur une caisse, s'adosse au mur. Il ferme les yeux. La douleur lui tire le visage. Dehors, les bruits de la fête.

Khalid, dans son tablier blanc, un couteau à la main, entre dans le garage.

KHALID

(en arabe) Eh, Ryad, qu'est ce que tu fais, on t'attend!

Pas de réaction. Khalid s'approche...

(.../...)

KHALID

Eh, mon frère, réveille toi!

... et secoue Ryad.

KHALID

Hé!

Mais, Ryad, la bouche et les yeux entrouverts, ne bouge pas. Il est mort.

220 - CELLULE MITARD INT. NUIT

Accroupi sur la banquette dans son pyjama bleu, Malik, amaigri et barbu, fixe le plafond du mitard.

MALIK

T'es là? Ho!

Pas de réponse. Il regarde autour de lui. La cellule vide. Un plateau repas posé par terre dans un coin.

Au plafond, le néon s'éteint automatiquement, relayé par une veilleuse verdâtre perchée au-dessus de la porte.

MALIK

T'es là ou pas?

Toujours pas de réponse.

220A - COURSIVE BATIMENT "B" INT. JOUR

Sur un mur un gros "B" rouge.

Malik, plus barbu et plus maigre encore, a retrouvé son costume de taulard. Il remonte la coursive des "musulmans" une couverture sur les bras, son sac en plastique posé dessus.

221 - CENTRALE COUR PROMENADE EXT. JOUR

Soleil. Dans la cour, c'est l'animation habituelle.

Malgré la chaleur, César Luciani, porte son épais manteau sombre. Il s'assied lourdement sur "le banc des Corses" et allume une cigarette. Il est seul. Après avoir regardé un long moment deux mètres devant lui, son attention finalement se porte vers le "B" ou rien de spécial ne se passe jusqu'au moment où un groupe de barbues en djellabas sort du bâtiment. Parmi eux, dans son éternel jogger, il remarque Malik El Djebena.

Le Corse, impassible, constate le mouvement produit par l'arrivée du jeune homme.

(.../...)

C'est maintenant comme une cour autour de lui. On vient le saluer, lui glisser deux mots à l'oreille, on lui parle avec respect.

À travers les promeneurs, les dealers, la partie de foot, leurs regards se croisent. César lui fait signe de venir. Mais le regard de Malik glisse sur lui.

Nouveau signe de César. Comme il n'obtient pas de réponse, il se lève. Il n'a pas atteint la limite du terrain de foot que deux jeunes rebeus lui barrent le chemin.

REBEU

(désignant le banc) Tu restes là-bas, toi!

César, outré, les balaie d'un geste méprisant, mais aussitôt se retrouve par terre, retourné comme une poubelle.

César Luciani reste un long moment immobile puis se relève péniblement et regagne le banc. En se rasseyant il croise à nouveau le regard de Malik.

César opine fataliste, puis, caressant une barbe imaginaire :

CESAR

T'as raison, ça te va bien!

Il se marre, mais le coeur n'y est pas.

222 - GREFFE SORTIE PRISON CENTRALE INT. JOUR

Malik El Djebena, en jogger et blouson à capuche, son sac en plastique à la main se présente au greffe de sortie. Le greffier pose devant lui un carton et une feuille de papier.

GREFFIER

Tu vérifies que tout y est, et (désignant la feuille) tu signes là.

Dans la boîte, les trois misérables bricoles qu'il avait en arrivant six ans plus tôt. Il remarque un petit carré brun durci comme du carton. Il prend ses affaires et signe la feuille.

.../...

En attendant l'ouverture de la porte, il sort le petit carré brun de son sac, le déplie et retrouve le billet de 50frs plié en dix-huit qu'il gardait dans sa basket.

Bruits des serrures électriques, la porte s'ouvre.

MATON (OFF)

Bonne chance El Djebena.

(.../...)

MALIK
Bonne journée Chef.

223 - PARKING PRISON CENTRALE EXT JOUR

Le parking de la prison est baigné de soleil. Malik cligne des yeux, fait un pas en avant. Puis un autre.

Sur le bord du parking, il voit Djamilla et l'enfant dans sa poussette qui l'attendent. Il se dirige vers eux.

DJAMILLA
(en arabe) Bonjour.

MALIK
(en arabe) Bonjour. Ça va?

Ils s'embrassent.

MALIK
Bonjour, toi.

Il embrasse l'enfant.

MALIK
T'es venu en bus?

DJAMILLA
Oui.

MALIK
C'est dans combien de temps le prochain?

DJAMILLA
... une demie heure.

Ils gagnent l'arrêt du bus et attendent. Ils se regardent et sourient, gênés.

MALIK
On marche un peu?

DJAMILLA
Oui, si tu veux.

Ils marchent.

Fin